



wîchitowin

Wîchitowin (prononcé wee-chih-hi-to-win) est un terme nêhiyawêwin/cri qui signifie « s'entraider ».



Lire notre Rapport de durabilité



Accéder à Nisitohtamowin, le cours d'apprentissage en ligne



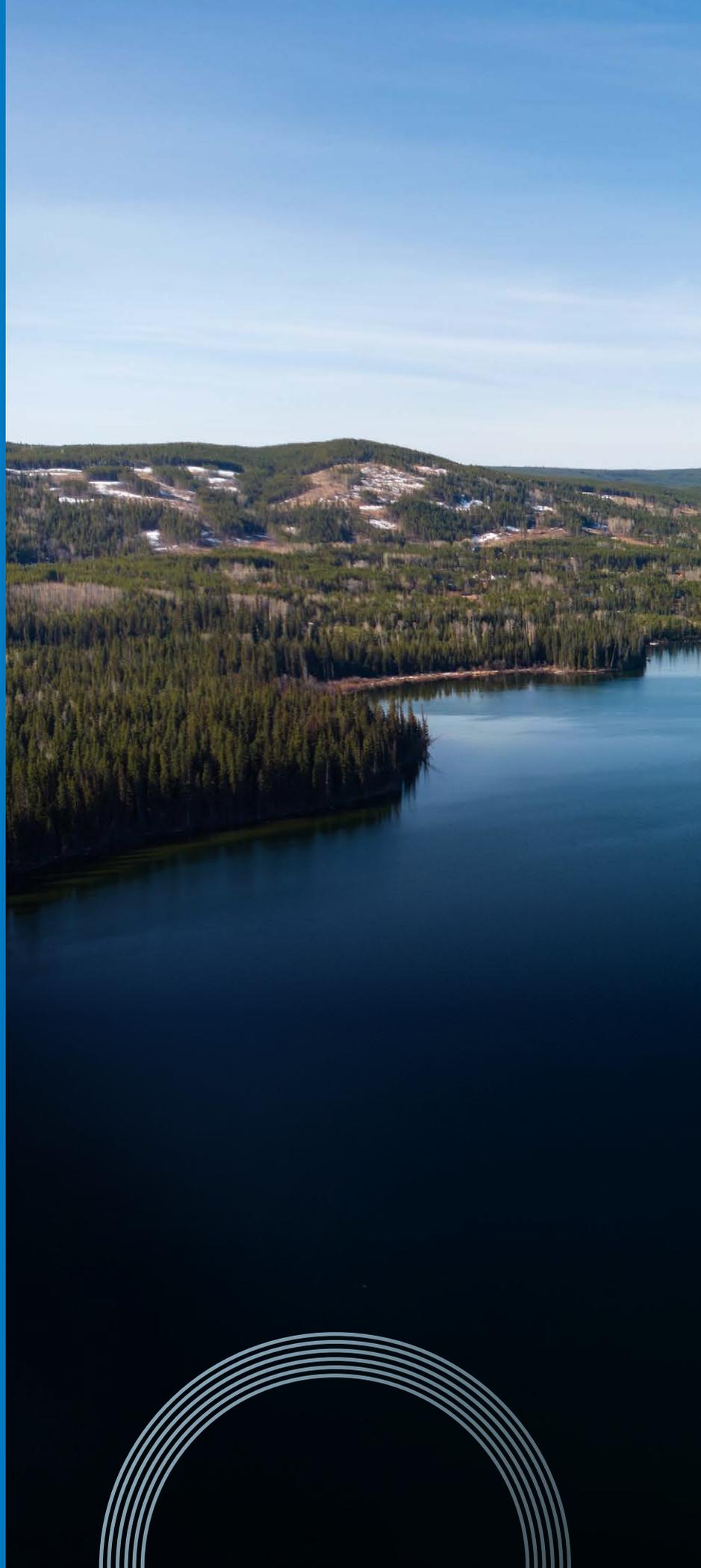
Sur la couverture

Le bison revêt une grande importance culturelle, spirituelle et pratique. Il symbolise le respect de la nature, la résilience et un lien profond avec le territoire. Par le passé, le bison était une source vitale de subsistance; on s'en servait pour se nourrir, se faire des vêtements, se construire des abris et se fabriquer des outils. Il jouait un rôle central dans les cérémonies et les enseignements spirituels.

L'illustration, avec ses éléments superposés et son sens du mouvement, reflète l'esprit de la construction. Des motifs architecturaux comme des tipis et une digue renforcent encore davantage cette thématique.

Conception et illustration :

Vincent Design
vincentdesign.ca





Reconnaissance des territoires

D'un océan à l'autre, nous reconnaissons les territoires ancestraux et non cédés des Premières Nations, des Inuits et des Métis qui se considèrent ici chez eux.

Nous reconnaissons les premiers peuples de l'île de la Tortue qui ont vécu sur cette terre, y ont travaillé et en ont pris soin, et nous honorons les façons autochtones de connaître, d'être et de faire.

Le territoire sur lequel se trouve le siège social de BMO à Toronto était autrefois connu sous le nom de *mohawk de tkaronto*, qui signifie « là où il y a des arbres debout dans l'eau ». À l'origine, il était habité par de nombreuses nations, dont les Mississaugas de la rivière Credit, les Anichinabés, les Haudenosaunees et les Hurons-Wendats.

Aujourd'hui, la région du Grand Toronto est visée par le Traité n° 13 et les Traités Williams. Nous sommes conscients de notre responsabilité de respecter les traités de ce territoire et d'engager un processus de réconciliation significatif et continu avec les peuples autochtones qui conservent leur compétence et leurs liens avec le territoire.

Nous nous efforçons de participer activement à la réconciliation. Nous vous invitons tous à apprendre l'histoire du point de vue des Autochtones, et à y réfléchir, grâce au cours Nisitohtamowin ᓂᓯᓂᓯᓂᓯᓂᓯᓂᓯ, une ressource publique gratuite créée en partenariat avec l'Université des Premières Nations du Canada et Reconciliation Education.



Remarque à l'intention du lecteur

Le Canada compte plus de 630 communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Elles représentent plus de 50 nations, et plus de 70 langues autochtones distinctes y sont parlées. Selon les traditions de chaque communauté, un même terme peut s'écrire de différentes façons, par exemple : Ojibwé et Ojibway. Pour chaque article de ce rapport qui contient des mots autochtones, nous avons adopté l'orthographe utilisée par la communauté autochtone de la personne dont il est question dans l'article. De même, le titre de chaque article est rédigé dans la langue traditionnelle de la personne et la carte indique son territoire ancestral.

Conformément à la volonté de bâtir qui imprègne ce rapport, vous y trouverez des illustrations d'habitations et de lieux de cérémonie autochtones.

Nous tenons à remercier sincèrement les nombreuses personnes qui ont contribué à la production de ce rapport :

- Shaun Vincent (de la communauté métisse de Saint-Laurent, au Manitoba) et l'équipe de Vincent Design, à Winnipeg, qui ont entièrement conçu ce magnifique rapport, y compris les illustrations;
- notre conseillère en rédaction, Jennifer Ashawasegai (de la Première Nation de Henvey Inlet), qui a révisé tout le contenu et recommandé beaucoup d'améliorations importantes;

- l'équipe du Groupe de traduction des NATIONS, une entreprise entièrement détenue par des Autochtones, pour son aide dans la traduction des titres en divers dialectes autochtones;
- Jordan Coble (conseiller de la Première Nation de Westbank), Eugene Alexis (directeur des programmes de langue au département responsable du patrimoine et des langues de la Alexis Nakota Sioux Nation), Äyetth'Äna et Khásha (gardiens de la langue et citoyens des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik), Adam Werle (du Wakashan Language Circle, qui fait partie de la Tashii-TeXela Language Society du département de linguistique de l'Université de Victoria) et les gardiens de la langue de la nation crie de Whapmagoostui et de Kuujjuaraapik, qui ont fourni des traductions tout au long de la production du rapport;
- John Chabot (Première Nation des Anishinabeg de Kitigan Zibi) et l'équipe d'Anish Branding pour l'impression du rapport;
- de nombreux photographes d'origine autochtone, dont le nom apparaît dans les mentions de source des splendides images du rapport.

Bien sûr, nous souhaitons également remercier du fond du cœur les clients, collègues et amis de partout au Canada qui ont accepté de partager leur histoire dans le cadre de ce rapport.

Table des matières

4 Messages
d'accueil



22 Une vie de service : hommage
aux anciens combattants



6 Conseil consultatif
pour les communautés
autochtones



24 La robe de
Grand-Mère Terre



8 Les trois piliers pour Avoir le
cran de faire une différence



26 Être là pour tout
le monde



10 La vie renaît des cendres



28 La transformation
du paysage



12 Bâtir la communauté



30 Médecine bénéfique



14 Ensemble, il y a plus
pour tous



32 Asahtowikamik



16 Assurer l'avenir
d'Esgenoôpetitj



34 Un espace pour
nous réunir



18 Pas de frontières



36 Réaliser un rêve



20 Un parcours inattendu



37 À propos de BMO



Renforcement des relations



Nous nous efforçons de bâtir avec les peuples autochtones des relations fondées sur le respect et la confiance mutuels, d'écouter les différents points de vue, de cerner les besoins non satisfaits et de comprendre l'importance de promouvoir de nouvelles façons de travailler ensemble.

wicihitowin ᐃᓪᓴᐃᐃᐃᐃᐃᐃ est une occasion de faire état de nos progrès quant à notre engagement à travailler et à croire aux côtés de nos collègues et des communautés autochtones. Le renforcement de ces relations contribue à créer une économie florissante, un avenir durable et une société inclusive où chacun a un accès égal aux occasions.

Un solide partenariat avec les clients, les collègues et les communautés autochtones demande ouverture et honnêteté. C'est pourquoi, à BMO, nous nous efforçons de bâtir avec les peuples autochtones des relations fondées sur le respect et la confiance mutuels, d'écouter les différents points de vue, de cerner les besoins non satisfaits et de comprendre l'importance de promouvoir de nouvelles façons de travailler ensemble.

Dans le cadre des piliers de la stratégie de l'organisation en matière de services bancaires aux Autochtones – l'éducation, l'emploi et l'autonomie économique –, nous collaborons étroitement avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis pour éliminer les obstacles à l'inclusion, conformément à notre raison d'être, **Avoir le cran de faire une différence dans la vie, comme en affaires.**

Les contributions des membres anciens, actuels et futurs du Conseil consultatif pour les communautés autochtones sont essentielles à nos progrès. Nous continuons à intensifier nos efforts de réconciliation à l'échelle de la Banque conformément à notre stratégie en sollicitant l'aide et les conseils du Conseil consultatif pour les communautés autochtones. J'ai personnellement bénéficié de leurs paroles et de leur sagesse.

Merci aux cinq membres fondateurs du Conseil consultatif pour les communautés autochtones dont le mandat expire cette année : chef Roy Whitney-Onespot, professeure Claudette Commanda, chef Don Maracle, Sara Leo et K'ána Deborah Baker. Vous avez tous contribué à promouvoir la compréhension, le respect et la célébration des peuples et des cultures autochtones au sein de BMO et au-delà. Vous serez toujours des membres honoraires du Conseil consultatif pour les communautés autochtones.

Darryl White

Chef de la direction, BMO Groupe financier

Apprendre des histoires et des points de vue autochtones



Sharon Haward-Laird
Conseillère générale

Dirigeante promotrice, Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO

BMO a choisi de publier wíchitowin en juin de cette année pour souligner le Mois de l'histoire autochtone au Canada, une occasion de célébrer le patrimoine, les cultures et les contributions exceptionnelles des Premières Nations, des Inuits et des Métis au Canada. Mais notre engagement va bien au-delà de ce mois. L'écoute, l'apprentissage et l'action en partenariat avec les communautés autochtones, des priorités à longueur d'année, sont intégrés à notre stratégie et harmonisés à l'appel à l'action 92 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Dans le cadre de mon travail au sein du Conseil consultatif pour les communautés autochtones, j'ai été témoin d'importantes transitions en matière de leadership qui reflètent cet engagement.

Tout d'abord, au nom de BMO, je remercie Clio Straram pour ses années de service à titre de chef, Services bancaires aux Autochtones et pour ses contributions réfléchies au Conseil consultatif pour les communautés autochtones. Elle est l'une des personnes les plus à l'écoute que je connaisse, et nous avons grandement bénéficié de son point de vue à l'échelle de la Banque.

Danny Menard a accepté le poste de chef, Services bancaires aux Autochtones et s'est joint au Conseil consultatif pour les communautés autochtones. Fort d'une vaste expérience, il a à cœur l'autonomie économique des Autochtones. Son leadership renforcera davantage notre partenariat et donnera aux collectivités les moyens d'agir.

Je tiens également à annoncer la création du Bureau de la réconciliation et à féliciter Dan Adams pour sa nomination au poste de chef, Bureau de la réconciliation. Le Bureau de la réconciliation relèvera de Michael Torrance, chef de la durabilité de BMO, qui supervisera

le respect des engagements réglementaires et la croissance durable de BMO. Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Dan se joindra au Conseil consultatif pour les communautés autochtones à titre de secrétaire du conseil et soutiendra Mike Bonner, chef, Stratégies en matière de services bancaires aux Autochtones de BMO, coprésident du Conseil consultatif pour les communautés autochtones et dirigeant promoteur du groupe-ressource d'employés Cercle de partage de BMO, afin de diriger et de mettre en œuvre les trois piliers de notre stratégie à l'égard des Autochtones : autonomie économique, emploi et éducation.

Ces nominations marquent un nouveau chapitre porteur. Grâce aux conseils des membres du Conseil consultatif pour les communautés autochtones qui représentent les communautés des Premières Nations, des Inuits et des Métis, nous continuons à viser des résultats audacieux en matière d'éducation, d'emploi et d'autonomie économique. Les histoires présentées dans ce rapport soulignent les changements positifs au Canada et l'incidence transformatrice de la collaboration pour éliminer les obstacles systémiques.



Mike Bonner
Chef, Distribution, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada

Chef, Stratégies en matière de services bancaires aux Autochtones de BMO

Coprésident du Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO

Dirigeant promoteur, Cercle de partage de BMO

À BMO, nous sommes honorés de marcher aux côtés des communautés, des leaders et des organisations autochtones en tant qu'alliés à l'écoute, ouverts au savoir et prêts à agir ensemble. Notre rôle d'allié n'est pas passif. Il exige de chacun d'entre nous de faire preuve d'humilité, de susciter la confiance par la prise de mesures cohérentes et d'utiliser notre voix et nos plateformes pour soutenir les objectifs des peuples et des communautés autochtones.

Chaque année, nous cherchons à souligner les façons dont s'incarne l'alliance en partageant les histoires de partenariats qui font progresser l'autodétermination économique, soutiennent les solutions communautaires et contribuent à créer de nouvelles occasions pour la prochaine génération. Ces projets, ancrés dans le respect des droits, des cultures et du savoir autochtones, nous rappellent que le véritable progrès est le fruit de la collaboration.

Nous sommes reconnaissants aux communautés et aux partenaires autochtones qui continuent à témoigner de leur sagesse et nous incitent à les suivre sur ce chemin. C'est un privilège, et une responsabilité, d'être un allié.

Nous sommes reconnaissants aux communautés et aux partenaires autochtones qui continuent à témoigner de leur sagesse et nous incitent à les suivre sur ce chemin. C'est un privilège, et une responsabilité, d'être un allié.

Conseil consultatif pour les communautés autochtones

L'établissement du Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO est une initiative audacieuse pour redéfinir l'avenir de l'inclusion des Autochtones dans le secteur financier canadien. Composé de leaders autochtones respectés et d'acteurs de changement de tout le pays, le Conseil apporte une richesse d'expériences vécues, de connaissances culturelles et de savoirs communautaires directement dans les processus décisionnels de BMO. Avec cette collaboration dynamique, on s'assure que les stratégies et les services de BMO sont non seulement inclusifs, mais aussi adaptés sur le plan culturel et axés sur la communauté. Il s'agit d'un modèle progressif qui met la réconciliation en action, non pas en tant que concept, mais en tant qu'engagement.

En apportant diverses perspectives autochtones dans les discussions qui répondent à l'appel à l'action 92 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, BMO est en mesure d'offrir des programmes et des services qui répondent aux besoins des clients, des communautés et des collègues autochtones. La réconciliation économique est une priorité pour BMO, et nous reconnaissons le rôle que nous devons jouer pour soutenir les employés, les clients et les communautés autochtones.

En se concentrant sur l'innovation, le Conseil aide BMO à ouvrir de nouvelles voies pour l'autonomisation économique, le développement du leadership et la prospérité générationnelle pour les Autochtones. Le Conseil agit comme un catalyseur de transformation en influençant les pratiques d'embauche inclusives et en soutenant des investissements percutants dans des initiatives autochtones. Ensemble, ils aident à façonner un avenir où les voix autochtones sont entendues, où les pratiques d'affaires évoluent et où les institutions financières restent des alliées de confiance sur la voie de l'équité et de la réconciliation.

En se concentrant sur l'innovation, le Conseil aide BMO à ouvrir de nouvelles voies pour l'autonomisation économique, le développement du leadership et la prospérité générationnelle pour les Autochtones.



En savoir plus sur le Conseil consultatif pour les communautés autochtones de BMO

Membres internes du Conseil consultatif pour les communautés autochtones



Sharon Haward-Laird
Dirigeante promotrice,
Conseil consultatif pour les
communautés autochtones



Mike Bonner
Coprésident du Conseil
consultatif pour les
communautés autochtones



Amanda Ens
Secrétaire, conseil
consultatif pour les
communautés autochtones

Composition

Le Conseil consultatif pour les communautés autochtones est coprésidé par le chef Roy Whitney-Onespot (de la Nation Tsuut'ina) et Mike Bonner, chef, Distribution, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada et chef, Stratégies en matière de services bancaires aux Autochtones de BMO. Le chef Roy se retire du Conseil consultatif pour les communautés autochtones et son successeur à titre de coprésident sera annoncé plus tard cette année. Le Conseil est parrainé par Sharon Haward-Laird, conseillère générale de BMO. BMO tient à exprimer sa gratitude aux membres du Conseil d'hier et d'aujourd'hui pour le partage de leur expérience autochtone unique, de leur sagesse continue et des enseignements inestimables qui guident BMO et renforcent son engagement à écouter, à apprendre et à travailler en collaboration avec les Autochtones.

Membres externes du CCA dans l'ensemble du territoire



Chef Sellars
Première Nation de
Williams Lake (C.-B.)



Carol Anne Hilton
Directrice générale de
l'Indigenomics Institute,
Première Nation
Hesquiaht (C.-B.)



**Deborah Anne Baker
(K'ana)**
Première Nation de
Squamish (C.-B.)



Chef Roy Whitney-Onespot
Nation Tsuut'ina (Alb.)

Favoriser le progrès et l'autonomisation des économies autochtones

hupii takaas, ḥaaʔaksap quʔaciic wiiciqmis

NUU-CHAH-NULTH DU CENTRE (NUUČAANUŁ)

La réconciliation est plus qu'un objectif, c'est un parcours qui doit être porté par des voix autochtones, guidé par la vérité et renforcé par des partenariats fondés sur la compréhension. Dans toutes les communautés autochtones, on retrouve des histoires de résilience, de persévérance et de réussite. Des histoires d'entreprises qui ont surmonté des obstacles auxquels les entreprises non autochtones ne sont pas confrontées. Ces histoires ne sont pas seulement inspirantes, ce sont des exemples essentiels d'autonomisation et de transformation économiques.



Grâce à un dialogue continu, BMO prend en compte les points de vue des Autochtones pour élaborer ses programmes et produits qui ont une incidence significative et durable.

BMO reconnaît que la réconciliation est impossible sans vérité. C'est pourquoi l'organisation s'engage à écouter, à apprendre, à évoluer et à s'assurer que la relation de la Banque avec les entrepreneurs, les entreprises et les fournisseurs autochtones reflète à la fois les réalités et les aspirations des peuples autochtones. Grâce à un dialogue continu, BMO prend en compte les points de vue des Autochtones pour élaborer ses programmes et produits qui ont une incidence significative et durable.

La situation évolue positivement. Les entreprises autochtones du pays sont un moteur de changement économique, réduisent les écarts et renforcent les liens entre les peuples autochtones et non autochtones. L'augmentation du taux de croissance des entreprises détenues par des femmes autochtones témoigne de ces progrès. BMO partage une vision avec plusieurs organisations autochtones et partenaires précieux. Ensemble, nous croyons en la durabilité économique des communautés autochtones. La Banque cherche activement à collaborer et à offrir des solutions bancaires personnalisées, qu'il s'agisse de BMO pour les entrepreneurs autochtones, du Programme de prêts à l'habitation dans les réserves, du Programme de prêts-rénovations destiné aux réserves ou de la succursale virtuelle des Services bancaires aux Autochtones.

En évaluant nos progrès, en affinant nos engagements et en restant déterminés à obtenir des résultats positifs, nous nous rapprochons d'un avenir où l'autonomisation économique des Autochtones n'est pas un rêve, mais une réalité.

Merci.

Carol Anne Hilton

Directrice générale de l'Indigenomics Institute, Nation Hesquiaht (C.-B.)



Sarah Leo

Chef de l'exploitation, Nunatsiavut Group of Companies, Nain (NT)



Denis Carignan

Président et cofondateur, PLATO, Première Nation de Pasqua, (Sask.)



Nadir André

Partenaire / avocat, JFK Law LLP, Nation Innu Matimekush -Lac John (Qc)



Professeure Claudette Commanda

Professeure Claudette Commanda, chancelière de l'Université d'Ottawa Première Nation des Anishinabeg de Kitigan Zibi (Qc)



Chef Maracle

Mohawks of the Bay of Quinte (Ont.)



Tabatha Bull

Présidente et chef de la direction, Conseil canadien pour l'entreprise autochtone Première Nation de Nipissing (Ont.)

Les trois piliers pour Avoir le cran de faire une différence : progrès de la stratégie en matière autochtone



À BMO, nous maintenons fermement notre engagement à éliminer les obstacles à l'inclusion. Notre engagement envers les clients, collègues et communautés autochtones repose sur trois piliers : l'éducation, l'emploi et l'autonomie économique. Nous faisons progresser les mesures que nous nous sommes engagés à prendre et répondons aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada pour favoriser la réconciliation dans tout le pays.

Pour mesurer les progrès en matière de réconciliation avec les communautés autochtones, il faut suivre les résultats concrets dans des domaines tels que l'inclusion économique, l'emploi, l'approvisionnement, la gouvernance et l'investissement dans les communautés. BMO est heureux de vous faire part de ses indicateurs de progrès pour l'année écoulée.



ÉDUCATION

Une formation interne a été dirigée par les Services bancaires aux Autochtones pour améliorer la compréhension de la culture autochtone et faire connaître l'histoire partagée. La formation s'adressait principalement à des publics internes, dont plus de **330** employés. Des conseillers autochtones externes ont fourni une expertise à la Banque dans le cadre de séances de formation expérientielle. De plus, 29 163 employés ont participé au programme Nisitohitamowin.

15 millions de dollars

ont été consacrés à des initiatives éducatives autochtones sur un total de **28 millions de dollars** en dons et en promesses de dons pour soutenir des causes autochtones à travers le Canada depuis 2021. Un total de **6,7 millions de dollars** a été consacré à des bourses d'études et à des prix pour les Autochtones.

Plus de 500 heures

consacrées à l'apprentissage des principes de base des finances personnelles, comme l'établissement d'un budget, la gestion du crédit et l'accès à la propriété. FinancesFutées BMO^{MC} pour les communautés autochtones a été lancé en 2024 afin d'offrir plus de 20 modules d'éducation financière interactifs et sur demande.



EMPLOI

Taux de rétention de 92,1 %

parmi les employés autochtones de BMO inscrits au programme Parcours de carrière Miiikana. Le taux de rétention des employés autochtones inscrits au programme est 2,76 fois plus élevé que chez ceux qui n'y participent pas.

Taux de promotion de 1,66 %

chez les employés autochtones, similaire au taux global. La Banque compte des employés autochtones à tous les niveaux et dans tous les secteurs d'activité, y compris à la haute direction.

Des activités d'inclusion des Autochtones

Lancée en 2024, la série Causeries sur l'inclusion des Autochtones traite de sujets demandés par les employés autochtones.

Par l'intermédiaire du groupe-ressource d'employés Cercle de partage de BMO, l'organisation a souligné divers événements et campagnes, notamment le Mois national de l'histoire autochtone, la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, la Journée nationale des vétérans autochtones et la Campagne Moose Hide.



AUTONOMIE ÉCONOMIQUE

Investir dans les entreprises

Notre engagement initial de 10 millions de dollars de dépenses auprès d'entreprises appartenant à des Autochtones entre 2021 et 2023 s'est finalement élevé à 77 millions de dollars, et totalisait plus de 125 millions de dollars en janvier 2025.

Nous continuons à améliorer l'accès des entreprises appartenant à des Autochtones au programme Ascension de BMO, notre programme de développement des affaires. À ce jour, six entreprises appartenant à des Autochtones ont profité d'occasions de réseautage, de mentorat, de formation et de perfectionnement.

Un portefeuille de 16,4 milliards de dollars

de services bancaires aux Autochtones a été constitué pour favoriser l'autodétermination économique des communautés autochtones à l'échelle nationale, en maintenant l'élan atteint au cours des années précédentes.

BMO a consenti 264 millions de dollars

de prêts pour l'habitation dans les communautés des Premières Nations dans le cadre du Programme de prêts à l'habitation dans les réserves et du Programme de prêts-rénovations destiné aux réserves de BMO. Plus de 300 nations et communautés autochtones au Canada entretiennent des relations bancaires avec BMO.

Ce médaillon de perles arborant le logo de BMO, fabriqué par un artisan local à Thunder Bay, a été remis à la Banque par Luke Reynolds, président du conseil d'administration de Wasaya Airways, une compagnie aérienne détenue par des membres des Premières Nations.



En savoir plus sur nos engagements envers les clients, les collègues et les communautés autochtones

La vie renaît des cendres

Tsítslem te skweńllq ne sqwlúlecw

SHUSWAP

Tous les membres de la Première Nation Skwłāx te Secwepemcúlecw se rappellent où ils étaient lorsque le feu de forêt de Bush Creek East a détruit leur communauté, le 18 août 2023.

Ils se pensaient prêts. Mais comme Kúkpi7 (chef) James Tomma l'a raconté plus tard à un journaliste du *South Shuswap Scoop*, « Le peuple du Feu dansait ce jour-là, comme l'annonçait le peuple du Vent, et il n'allait pas être privé de ses droits. »

En quelques heures, le feu a franchi les défenses et ravagé la communauté – endommageant le cimetière, détruisant les infrastructures et les entreprises locales essentielles. Le pire, c'est que 34 résidences ont été réduites en cendres. Après l'incendie, chacun savait quoi faire : reconstruire. Et ils ont dû le faire vite.



Trevor Delorey (tout à gauche) avec l'équipe Gestion des relations fournisseurs qui a contribué à la reconstruction de la collectivité en un temps record après les feux de forêt dévastateurs d'août 2023.



Avec l'aide financière de Services aux Autochtones Canada (SAC), la nation a lancé une initiative pour la création rapide de logements afin de reconstruire les maisons des habitants. Toutefois, même selon des normes de « création rapide de logements », la vitesse de reconstruction a été sans précédent. Les travaux ont commencé en décembre et, quatre mois plus tard, le premier des quatre lotissements qui devaient être construits en 2024 – Dancing Fawn II – était inauguré. La dernière structure, un quintuplex, a été achevée et a accueilli ses occupants en février 2025.

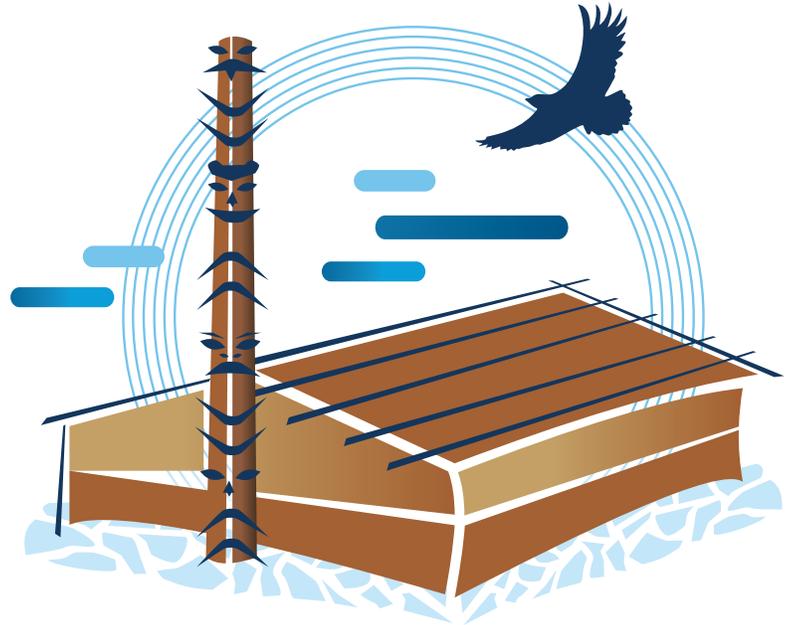
Trevor Delorey, chef de la direction de Skwłax Resource Management (SRM), une société entièrement détenue par Skwłax te Secwepemcúlecw, a joué un rôle de premier plan dans l'initiative. Il met l'accent sur le fait que la reconstruction a été menée par la nation du début à la fin. Le Conseil et la direction ont choisi les entrepreneurs, dirigé la planification et pris toutes les décisions tout au long du processus. « La nation a mené la barque du début à la fin », explique Trevor.

La volonté de SAC de mettre de l'avant le leadership de la nation dans le processus d'approvisionnement et la prise de décisions a marqué un tournant décisif. Plutôt que de s'appuyer sur les modèles conventionnels d'appels d'offres publics, SAC a choisi de collaborer avec la nation concernant l'approvisionnement, faisant confiance à l'expertise locale. Les résultats parlent d'eux-mêmes : malgré un coût initial légèrement plus élevé, la reconstruction s'est déroulée plus rapidement que dans d'autres collectivités confrontées à une dévastation similaire.

« C'est vraiment le résultat final [qui compte], souligne Trevor. Cela a prouvé qu'il existe une meilleure façon de faire. Avec les bonnes personnes et les bonnes entreprises, la nation peut diriger sa propre reprise. »

« Faire revenir rapidement les membres de la nation dans la communauté avait une valeur inestimable, indique Barbara Doney, directrice des Finances de SRM. Le plus important, c'est la santé mentale. Il est très important de réunir les gens après un feu de forêt comme celui que nous avons vécu. »

Trevor abonde dans le même sens. Outre les coûts financiers liés à l'absence prolongée du domicile, il existe de nombreux autres coûts difficilement quantifiables. « L'isolement social et la pression financière contribuent au coût élevé, souvent



« On peut ressentir un sentiment de fierté dans ces communautés parce que la nation y a travaillé. »

– Margaret Chartrand-Poteet

MAISON HAÏDA

Une maison haïda est une grande structure avec une charpente de poteaux et de poutres, construite traditionnellement par la Nation haïda sur la côte nord-ouest, faite d'énormes planches de cèdre et souvent ornée de totems sculptés. Ces maisons étaient des espaces communs qui incarnaient la structure sociale, l'identité culturelle et le lien avec le territoire et les ancêtres.

invisible, dans les situations post-catastrophe, souligne Trevor. Ce projet remet en question les définitions traditionnelles de la valeur. Ce n'était pas une question d'argent, mais plutôt de rétablir la dignité, la routine et le sentiment d'appartenance. Alors, est-ce que ça a vraiment coûté plus cher? » s'interroge Trevor.

Le principal élément intangible est le sentiment de fierté renouvelé des membres de la communauté. Margaret Chartrand-Poteet est une nouvelle venue dans la nation Skwłax te Secwepemcúlecw, où elle travaille comme coordonnatrice du marketing et de l'engagement pour SRM. En visitant les nouveaux lotissements, Margaret déclare : « On peut ressentir un sentiment de fierté dans ces communautés parce que la nation y a travaillé. »

La qualité des nouvelles constructions est une grande source de fierté. Bien qu'il s'agisse de logements temporaires, le Conseil a porté une attention particulière à la conception et à la qualité des matériaux utilisés. La plupart des résidents qui reviennent ont décidé de rester dans leur logement temporaire au lieu de construire une maison permanente sur leur terre.

Toute l'équipe ressent la fierté du travail bien fait.

Pour SRM et la nation, la reconstruction ne se limite pas à la simple reprise. Employant plus de 50 % d'Autochtones – dont 30 % appartiennent à la nation Skwłax – SRM démontre tout le potentiel d'une entreprise communautaire.

« Notre investissement reste ici, dans la communauté. Dans les maisons, les emplois et l'espoir que nous avons rebâti ensemble. Cela illustre bien l'énoncé de mission de SRM :

Bâtir un avenir stable et prospère. »

Bâtir la communauté

Otab wicashdabi adocaxami

STONEY (DIALECTE ISGA)

La Alexis Nakota Sioux Nation est située sur le territoire du Traité 6, près d'Edmonton. Comme de nombreuses communautés au Canada, elle fait face à une pénurie chronique de logements et a besoin de plus de logements abordables. Pour remédier à la situation, le Conseil a eu recours à l'Initiative pour la création rapide de logements de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL). Le projet de construction qui s'est ensuivi a été le plus important jamais réalisé par une Première Nation dans le cadre du programme.

« C'était une journée importante pour la Nation Alexis », a déclaré le chef Tony Alexis.

Le chef Tony Alexis, leader de la Nation sioux nakota d'Alexis, se tient devant des maisons récemment achevées, construites par la Première Nation dans le cadre de l'Initiative pour la création rapide de logements de la SCHL.





« Ce projet ne consistait pas seulement à construire des maisons, mais aussi à prendre le contrôle de notre avenir et à veiller à ce que notre communauté ait accès aux choses dont elle a besoin, ajoute le chef Tony Alexis. Il reflète le travail acharné, la détermination et la résilience de notre peuple. Voir ces maisons être construites et savoir qu'elles sont pour nos membres est un véritable pas en avant dans la croissance et le développement de la Alexis Nakota Sioux Nation. »

Depuis que le projet a été approuvé en 2023, 72 maisons modulaires et préfabriquées ont été construites dans la communauté pour ses membres. BMO, qui collabore avec la Première Nation depuis plus de 20 ans, est intervenu vers la fin du projet pour financer certains des coûts non couverts par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL).

La réussite du projet est typique de la Nation Alexis Nakota, qui se concentre toujours sur les initiatives de développement économique profitables à la communauté. Bien que la construction de nouveaux logements abordables fût une réalisation importante en soi, la Nation souhaitait également tirer parti du projet de façon à en maximiser l'impact. Pour ce faire, elle a élaboré sa propre stratégie pour gérer les travaux de construction, en veillant à ce que les membres de la communauté aient accès aux occasions d'emploi créées par le projet de logement.

« Nous avons appris une leçon lorsque la nouvelle école a été construite, explique le chef Tony Alexis. Des travailleurs provenant de l'extérieur de la communauté sont venus faire le travail et sont repartis. Nous ne voulions pas que cela se reproduise, alors nous avons créé une stratégie pour gérer nous-mêmes les travaux. »

Il est crucial de rester à l'affût des occasions pour le développement économique de la Nation.

« Leur approche est toujours axée sur la collaboration – ils ne se contentent pas de nous orienter vers des solutions; ils communiquent avec nous et s'assurent que nous sommes soutenus pour surmonter les difficultés en cours de route. »

– **Chef Tony Alexis,**
Alexis Nakota Sioux
Nation

LE TIPI

Un tipi est une habitation conique et mobile traditionnellement utilisée par les peuples autochtones des plaines, conçue pour être facilement assemblée et désassemblée en soutien à un mode de vie nomade. Construite à partir de poteaux en bois et de peaux d'animaux, elle témoigne d'une adaptation environnementale profonde, d'un sens pratique et d'un symbolisme culturel liés à la maison, à la famille et au monde naturel.

Lorsque le Projet d'agrandissement du réseau de Trans Mountain (TMX) a atteint les terres de la communauté d'Alexis Nakota, la Nation s'est assurée de maximiser les avantages du projet en devenant propriétaire à part entière de Backwoods Energy Services, qui était un fournisseur de la société de pipeline. Backwoods a connu une croissance rapide, générant des revenus pour la communauté et fournissant des emplois bien rémunérés. Bien qu'il y ait eu des revers en cours de route, un leadership et une gestion solides ont permis à Backwoods de continuer à croître et à subvenir aux besoins de la communauté.

Le chef Tony Alexis est également heureux du partenariat avec BMO. « Le service à la clientèle est une pierre angulaire de notre partenariat avec BMO, explique-t-il. Les employés font constamment preuve d'un grand professionnalisme et prennent le temps de bien comprendre les enjeux auxquels nous faisons face pour offrir des solutions réfléchies et pratiques. Leur approche est toujours axée sur la collaboration – ils ne se contentent pas de nous orienter vers des solutions; ils communiquent avec nous et s'assurent que nous sommes soutenus pour surmonter les difficultés en cours de route. »

Cloyd Bathan, vice-président, Services bancaires aux Autochtones de BMO, qui travaille en étroite collaboration avec la Alexis Nakota Sioux Nation, affirme que BMO prévoit de continuer à renforcer la relation avec la Première Nation. « Nous sommes présents depuis plus de 20 ans et avons l'intention d'être là chaque fois que le besoin s'en fera sentir. »

Pour le chef Tony Alexis, l'objectif est clair : continuer à développer les entreprises de la Nation et atteindre l'indépendance financière. « C'est l'objectif, dit-il. Si nous atteignons ce stade, tout le monde – qu'il s'agisse de banques, d'entreprises ou de gouvernements – voudra collaborer avec nous. »

Ensemble, il y a plus pour tous

ᓕᓐ ᓕᓐᓐ ᓐᓐᓐ ᓐᓐᓐ ᓐᓐᓐ ᓐᓐᓐ ᓐᓐᓐ ᓐᓐᓐ ᓐᓐᓐ

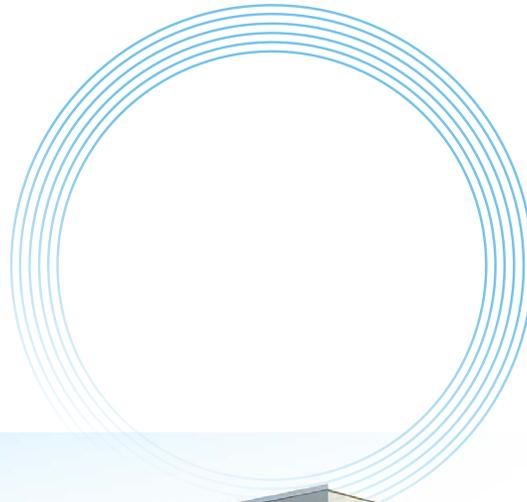
NSYILXCƏN

À sa fondation, en 1984, All Nations Trust Company (ANTCO) était l'une des premières institutions financières détenues et exploitées *par et pour* les Autochtones. Aujourd'hui, les 220 actionnaires de la société forment un échantillon représentatif de personnes et d'entités autochtones. Depuis plus de 40 ans, ANTCO offre des prêts, des subventions et des services afin d'aider les entrepreneurs autochtones à faire croître leurs entreprises et de favoriser le développement économique dans les communautés autochtones.

(Cette page) Joel Neustaeter de BMO (à gauche) rencontre Pat Fosbery (deuxième à partir de la droite) et les membres de l'équipe des finances d'ANTCO Melissa Mongrain et Dean Chalmers-Owega. (Page en regard) Siège social d'ANTCO à Kamloops, en Colombie-Britannique.



Photographie : Matt Abraham, Aspen Films



Comme elle appartient à des Autochtones, ANTCO entretient des liens étroits avec plus de 85 communautés autochtones dans son marché et plus de 20 entreprises métisses. Le chef de la direction, Pat Fosbery, admet qu'il existe un besoin dans les communautés pour financer un plus grand nombre de projets, de même que des projets plus complexes. Toutefois, la société n'a pas assez de capitaux pour octroyer des prêts d'envergure. « Nous rencontrons souvent des clients qui cherchent à obtenir un financement de l'ordre des 5, 10 ou 15 millions de dollars, mais c'est tout simplement trop de capital pour nous.

« Nous aimerions beaucoup participer à ces transactions, ajoute Pat, et dans bien des cas, ces clients sont actionnaires d'All Nations Trust Company, mais nous ne pouvons pas. »

Pour saisir cette occasion, il a envisagé de former une alliance stratégique avec un partenaire de plus grande taille, mais craignait qu'ANTCO ne soit exclue au bout du compte. « Au début, c'est une conversation amicale, mais plus la transaction avance, plus une question se pose : "Avons-nous vraiment besoin d'ANTCO? C'est une transaction de 20 millions de dollars, pourquoi faire appel à ANTCO pour seulement un million de dollars?" »

La relation de longue date entre Pat et BMO, où il avait commencé à travailler dès sa sortie de l'université, offrait une solution possible. Sa communauté de la Première Nation de Westbank (située près de Kelowna, dans la vallée de l'Okanagan) entretient également une relation avec BMO, qui est son fournisseur de services financiers. Pat a donc décidé de faire appel à ses contacts à BMO, notamment Joel Neustaeter, vice-président, Services bancaires aux Autochtones. « Aussitôt évoquée, mon idée de partenariat stratégique a été adoptée », souligne Pat.

Plus prometteur encore, ce qui, selon Pat, aurait pu prendre des années – la négociation et la signature d'un protocole d'entente – s'est conclu en quelques mois.

« C'est tout naturellement que j'ai pris contact avec BMO et que j'ai cherché à établir un partenariat avec eux », explique Pat.



« C'est tout naturellement que j'ai pris contact avec BMO et que j'ai cherché à établir un partenariat avec eux »

**- Pat Fosbery,
Chef de la direction, ANTCO**

Joel abonde dans le même sens : « Collaborer avec ANTCO et orienter les clients vers eux pour leur expertise est une solution gagnante pour tous. »

C'est un processus bidirectionnel, où les deux parties s'échangent des recommandations ou travaillent ensemble pour prêter aux clients. Cela permet à ANTCO de participer à des prêts qui étaient auparavant hors de portée, et à BMO d'offrir aux clients un accès au financement qu'ANTCO peut leur offrir, mais pas BMO, comme le financement par subvention.

Les deux sociétés ont déjà commencé à collaborer à leur première transaction de prêt conjoint et sont convaincues que ce nouveau partenariat présente un potentiel énorme. Pour ANTCO, la perspective d'une croissance plus rapide est séduisante.

« Cette croissance s'accompagne d'une plus grande expérience, lance Pat. Elle fournit à ANTCO les ressources financières nécessaires pour élargir notre offre aux clients. »

Au bout du compte, le partenariat contribue à l'objectif commun de BMO et d'ANTCO : offrir plus d'occasions économiques en collaboration avec les entreprises et les communautés autochtones.

Assurer l'avenir d'Esgenoôpetitj

Kelpitmk ta'n Elmi'knik

MI'KMAQ

Le développement économique ne se limite pas à bâtir quelque chose de nouveau.

Parfois, il faut construire pour préserver ce qu'on a.

Dans la Première Nation d'Esgenoôpetitj, où la rivière Miramichi s'élargit pour former la baie Miramichi avant de se jeter dans le golfe, le mouvement constant des marées a causé des dommages. La falaise descendant jusqu'à l'eau s'approchait dangereusement de l'accotement de Bayview Drive. Elle était dans un état de dégradation tel que les parents qui regardaient de leur fenêtre l'autobus scolaire emmener leurs enfants à l'école craignaient constamment que la route ne cède.

(Cette page et page en regard) Des véhicules de construction lourds ont été requis pour achever la digue de cinq kilomètres qui protège maintenant la Première Nation Esgenoôpetitj contre l'avancée des eaux.



Avec l'aide financière de BMO, les conseillers de la communauté micmaque se sont lancés en 2019 dans un ambitieux projet de construction d'un rempart de cordon littoral pour stopper l'érosion, ce qui leur a permis de récupérer les terres qu'ils avaient perdues.

Six ans plus tard, le projet est achevé à près de 98 %. Plus de 30 000 tonnes de pierre de carapace – d'énormes morceaux de roche extraits d'une carrière avoisinante – et 15 000 tonnes de grès ont été transportées à Esgenoôpetitj pour créer des barrières sur près de cinq kilomètres le long de la rive pour protéger la route contre l'érosion.

Le projet a non seulement permis de protéger Bayview Drive, la principale voie de communication avec la communauté, mais il a aussi créé de bons emplois pour les membres de la Première Nation, notamment ceux ayant accès à de l'équipement lourd et d'autres personnes recrutées pour la construction.

La préservation des rives de la baie et de la rivière a amené la Première Nation à réfléchir à d'autres projets qui renforceront l'économie d'Esgenoôpetitj. En raison de leur proximité avec la mer, les résidents d'Esgenoôpetitj ont une longue histoire de pêche, notamment du crabe des neiges et du homard, très prisés. Ce qui manque à la communauté, c'est un quai pour accueillir sa flotte de pêche.

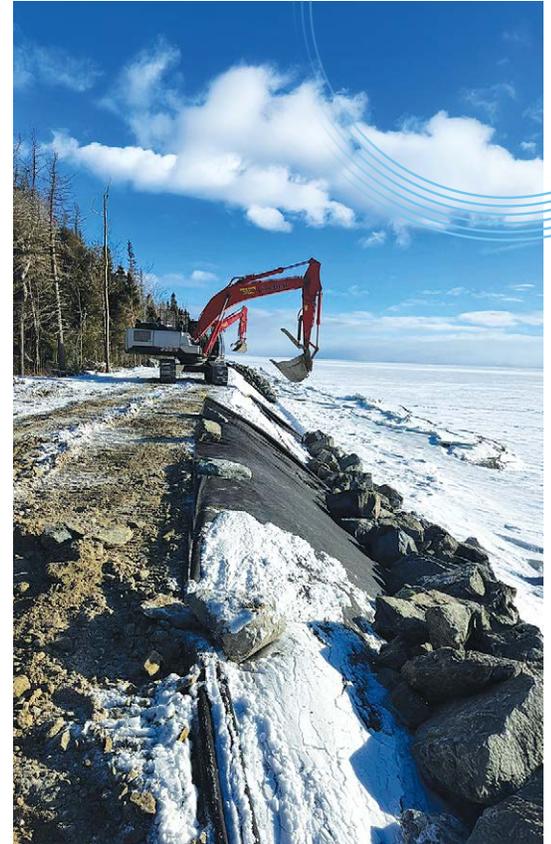
La flotte compte actuellement une quarantaine de bateaux et plusieurs embarcations pour la pêche au crabe des neiges. Le projet vise à construire un quai pour accueillir ces bateaux avec un vivier à homards de premier ordre et d'autres installations. Les membres du Conseil estiment que la Nation est parfaitement située pour la construction d'un quai, dont la stabilité sera assurée par le projet d'infrastructure du rempart de cordon littoral.

BMO a commencé à soutenir le développement économique de la communauté il y a plus de 15 ans, en finançant l'ouverture d'un grand complexe de bingo pour attirer les joueurs des communautés environnantes. La Banque a également aidé Esgenoôpetitj à acquérir une usine de transformation de crabes.

« La modernisation a coûté des millions, mais l'usine est aujourd'hui l'une des plus importantes usines de transformation des provinces de l'Est », disent le

« L'emploi y est toujours stable. L'industrie de la pêche crée beaucoup d'emplois, depuis l'embarquement sur les navires et la sortie en mer jusqu'aux usines de transformation et au travail à l'usine, en passant par la construction de maisons et d'autres entreprises pour la communauté. »

- Chef et conseil de bande, Esgenoôpetitj



chef et le Conseil. Les produits de la Première Nation, commercialisés sous la marque « Native Pride », ont attiré des acheteurs avisés d'aussi loin que le Japon.

Selon le chef et le Conseil, les conditions à Esgenoôpetitj ne cessent de s'améliorer.

« L'emploi y est toujours stable, soulignent-ils. L'industrie de la pêche crée beaucoup d'emplois, depuis l'embarquement sur les navires et la sortie en mer jusqu'aux usines de transformation et au travail à l'usine, en passant par la construction de maisons et d'autres entreprises pour la communauté. »

Le projet du rempart de cordon littoral n'est que la dernière amélioration à ce jour.

« L'atmosphère et la vie dans notre Première Nation se sont améliorées », concluent-ils, ajoutant que BMO a joué un rôle important dans leur réussite.

Pas de frontières

Gaawiin ayaamagazinoon ji-aagawishkaageng

OJIBWÉ DE L'OUEST

Bien que le traité Jay et d'autres lois adoptées par les gouvernements du Canada et des États-Unis offrent une certaine liberté de mouvement aux Autochtones d'Amérique du Nord, la frontière internationale qui sépare les deux pays a des conséquences bien réelles et concrètes.

Elizabeth King, originaire de la Première Nation des Batchewanas, vit et travaille en Arizona depuis les années 1990.



Photographie : gracieusement fournie par Elizabeth King

Elizabeth King, une Anishinaabe, s'est heurtée de plein fouet à cette réalité lorsqu'elle a tenté d'obtenir le financement auquel elle avait droit en tant que membre de la Première Nation des Batchewanas, signataire du traité Robinson-Huron récemment négocié avec le Canada.

Elizabeth réside actuellement en Arizona. Pour recevoir sa part des fonds de règlement de Batchewana, elle devait ouvrir un compte bancaire canadien, car le Canada refuse de transférer l'argent à une institution financière étrangère. Pour ouvrir un compte bancaire auprès de l'institution avec laquelle elle faisait affaire avant de quitter le Canada il y a plus de 30 ans (un concurrent de BMO), elle devait se rendre au Canada pour présenter ses pièces d'identité en personne.

Elizabeth s'est finalement résignée à venir au pays. « Ça représente beaucoup de dépenses pour moi, et nous n'avons même pas encore l'argent », se disait-elle, de plus en plus frustrée au fil des jours.

C'est par hasard, en parlant avec son cousin à Batchewana (récemment devenu chef), qu'elle apprend sa rencontre avec le conseiller de BMO pour la Première Nation pour discuter des affaires de cette dernière. Son cousin lui propose de lui envoyer les coordonnées du conseiller et elle décide d'essayer BMO. Dès qu'elle lui a expliqué sa situation, il l'a rassurée : « Ne vous inquiétez pas. Nous sommes là pour vous. Voici ce que vous allez faire. » Il l'a mise en contact avec la nouvelle succursale virtuelle des Services bancaires aux Autochtones de la Banque. Elizabeth s'est entretenue avec Christine Dicke, conseillère, Services bancaires virtuels, ayant des racines métisses en Alberta. « En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, mon compte était ouvert », s'étonne Elizabeth.

Christine a été la première employée de BMO à être recrutée pour travailler dans la succursale virtuelle des Services bancaires aux Autochtones, dont le personnel est majoritairement d'origine autochtone pour assurer une connaissance non seulement des services bancaires, mais aussi des défis propres à la clientèle autochtone, comme la situation d'Elizabeth.



« Dès qu'elle lui a expliqué sa situation, il l'a rassurée : "Ne vous inquiétez pas. Nous sommes là pour vous. Voici ce que vous allez faire." »

- Elizabeth King Première Nation des Batchewanas



Communiquer avec un conseiller, Services bancaires virtuels de BMO

WIGWAM

Un wigwam est une structure en forme de dôme, composée d'une seule pièce, traditionnellement utilisée par divers peuples autochtones dans les forêts de l'Est. Sa structure, faite de poteaux de bois courbés, est recouverte d'écorce, de peaux ou de nattes. Il témoigne d'une connaissance approfondie des matériaux locaux et d'un lien avec le territoire

Grâce à ses connaissances et à son expérience, Christine a tout de suite su qu'Elizabeth avait tous les documents nécessaires. « Il y a des règles à suivre dans le secteur bancaire, reconnaît Christine, mais Elizabeth avait tous les renseignements d'identification requis pour accéder aux services bancaires. » Elle avait son passeport. Elle avait sa carte de statut – même si, comme le souligne Christine, certains employés d'institutions financières qui ont moins l'habitude de traiter avec des clients autochtones pourraient ne pas connaître les différentes cartes de statut qui sont des formes d'identification acceptables.

Non seulement Christine a pu ouvrir un compte pour Elizabeth par téléphone afin qu'elle puisse recevoir sa part des fonds de règlement, mais elle l'a également aidée à ouvrir un compte à BMO aux États-Unis pour qu'elle puisse transférer son argent en toute transparence dans une succursale de BMO à Phoenix, en Arizona. Si d'autres fonds de règlement sont versés à l'avenir, Elizabeth et sa famille y auront facilement accès.

Le concept initial de la succursale virtuelle des Services bancaires aux Autochtones était d'offrir une solution efficace aux personnes vivant dans des communautés autochtones éloignées, souvent situées à de grandes distances d'une succursale physique de BMO.

L'expérience d'Elizabeth montre que les clients autochtones n'ont pas nécessairement à vivre dans des communautés éloignées pour avoir besoin de bonnes solutions de rechange en matière de services bancaires, et la succursale virtuelle des Services bancaires aux Autochtones sera là pour les servir également.

Un parcours inattendu

Koshkwíhiwe Míkóns ALGONQUIN

Kátai kaiyissítapai sópowátsi stóto'ohsao'pi mo'ohsókoí

NIITSITAPI

Et s'il était possible de gagner sa vie en faisant ce qu'on aime?

C'est ce que la plupart d'entre nous recherchent – et Sean Frame l'a trouvé.

Passionné de jeux vidéo depuis l'âge de trois ans, Sean occupe aujourd'hui un poste unique en son genre dans le secteur bancaire canadien. Sean est spécialiste, Relations avec les joueurs de jeux vidéo à BMO. Son travail consiste à établir des relations avec la communauté grandissante de joueurs de jeux vidéo, dont la passion pour les jeux en ligne est à l'origine d'une industrie désormais plus lucrative que celle du cinéma.

(Cette page) Sean Frame se réjouit de son rôle unique à titre de spécialiste, Relations avec les joueurs de jeux vidéo à BMO. (Page en regard) Sean, lors d'une récente rencontre sur un campus avec des joueurs.



Sean a des origines mixtes, notamment des racines algonquines et pied-noir du côté de sa mère, et écossaises et irlandaises du côté de son père. Il a grandi à Windsor. Il a étudié la comptabilité à l'université, mais s'est vite rendu compte qu'une carrière en affaires n'était pas faite pour lui. Il s'est orienté vers le journalisme et a commencé à travailler comme journaliste radio. Il a accepté un emploi à temps partiel à BMO pour bénéficier d'une stabilité de revenu supplémentaire et d'avantages sociaux sûrs – et a rapidement découvert qu'il aimait le travail. Sean a quitté le journalisme pour travailler à temps plein à la Banque.

Une carrière à BMO offre un large éventail de possibilités, y compris l'occasion unique de devenir spécialiste, Relations avec les joueurs de jeux vidéo. Il a découvert ce poste en voyant une offre d'emploi pour les joueurs sur le réseau interne de la Banque.

« Il suffisait de soumettre une vidéo nous montrant en train de jouer à un jeu vidéo et le relier aux finances. Il fallait trouver le lien entre les deux et expliquer le sujet financier choisi en termes de jeux vidéo », explique Sean. Fort de ses compétences en production vidéo acquises lors de sa formation en journalisme, Sean a réalisé une vidéo dans laquelle il joue au populaire jeu vidéo Elden Ring. Il y explique qu'il est plus sage d'investir la devise du jeu (les runes) que de risquer de tout perdre, et compare une bataille à la lutte contre l'inflation. Il a réussi à décrocher le poste en 2022 et n'a cessé depuis de renforcer la présence de BMO dans le monde des jeux vidéo.

Chaque jeudi, de 19 h à 21 h, Sean anime une diffusion en direct sur BMO NXT LVL, le canal attitré de BMO sur Twitch, la plateforme plus connue pour son contenu de jeux vidéo, mais aussi pour les diffusions en situation réelle, qui permettent aux utilisateurs de clavarder directement avec les diffuseurs. Pour sa diffusion en direct hebdomadaire, il prépare du contenu sur un sujet de littérature financière donné puis se laisse guider par les participants.

Les utilisateurs de Twitch étaient sceptiques au début. Certains pensaient que BMO « s'aventurerait dans un espace où il n'avait pas sa place, admet Sean. Mais l'authenticité est très importante pour nous. »



« Aujourd'hui, les gens – en particulier les clients de BMO –, entrent dans la fenêtre de clavardage et disent : "Oh, c'est génial! Ma banque est sur Twitch." Ils trouvent que c'est tout à fait logique et formidable. »

– Sean Frame,
Spécialiste, Relations avec
les joueurs de jeux vidéo



Se joindre à Sean
en direct sur BMO
NXT LVL

Il se souvient d'un des premiers critiques à participer à ses diffusions, qui s'interrogeait sur la pertinence de la présence d'une banque. « Mais il était présent à chaque diffusion, et il commentait. À la troisième diffusion, il nous défendait », se rappelle Sean. Il disait "Oh, ce n'est pas pour ça qu'ils sont ici. Ils n'essaient pas de nous vendre quoi que ce soit. Ils sont juste là pour promouvoir l'éducation financière." »

« Aujourd'hui, les gens – en particulier les clients de BMO –, entrent dans la fenêtre de clavardage et disent "Oh, c'est génial! Ma banque est sur Twitch", poursuit Sean. À mesure qu'ils nous regardent et voient ce que nous faisons, ils trouvent que c'est tout à fait logique et formidable. »

Les utilisateurs peuvent accéder aux diffusions terminées ou laisser des questions à Sean sur le canal Twitch de BMO en tout temps. Le contenu est aussi disponible sur divers autres réseaux sociaux, comme X (anciennement Twitter) et TikTok.

Sean adore son travail et encourage les autres – y compris les Autochtones – qui envisagent de changer de carrière à reconsidérer le secteur des services bancaires.

« Je n'aurais jamais imaginé jouer à des jeux vidéo pour une banque, conclut Sean. C'est une carrière dont on n'aurait même jamais osé rêver. »

Une vie de service : hommage aux anciens combattants

Tsi niiakónhnhes waon'thónkaria'ke MOHAWK

BMO entretient une relation de longue date avec les Forces armées canadiennes et est fier d'être aujourd'hui la banque officielle de la communauté de la Défense canadienne.

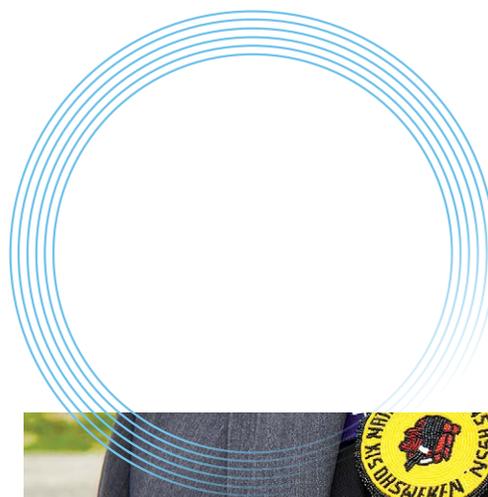
Dans le cadre de cette relation, BMO reconnaît le rôle considérable qu'ont joué les peuples autochtones au fil des décennies au sein des Forces armées canadiennes et américaines. Chaque année, le Cercle de partage de BMO – un groupe bénévole dirigé et composé d'employés de la Banque qui s'intéressent à toutes les questions touchant les Autochtones – organise

des activités pour souligner la Journée nationale des vétérans autochtones (célébrée chaque année le 8 novembre). Des membres de la Six Nations Veterans Association (SNVA) ont été invités à participer à l'événement commémoratif de l'an dernier.



(Cette page) Les anciens combattants des Forces armées canadiennes (de gauche à droite) Ike Isaacs, Jessica Miller, Bruce Paterson (président de la SNVA) et Rick Mt. Pleasant au Six Nations Veterans Memorial Park d'Ohsweken, en Ontario.





Ike Isaacs porte fièrement les décorations qu'il a reçues pour son service dans les Forces armées canadiennes, notamment en tant que gardien de la paix des Nations Unies. Il a également été le premier à recevoir la USS Arizona Medal of Freedom.

La Six Nations Veterans Association (SNVA) est l'une des plus importantes associations représentant les anciens combattants autochtones. Elle est affiliée aux Six Nations de Grand River et la salle des anciens combattants se trouve à Ohsweken, en Ontario. Ses membres se composent de nombreux hommes et de nombreuses femmes qui ont servi en uniforme non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis. La SNVA compte encore parmi ses membres plusieurs vétérans de la guerre du Vietnam qui ont servi dans les forces armées américaines.

Welby Isaac, surnommé Ike, est l'ancien combattant le plus âgé des Six Nations. À 86 ans, il s'estime heureux d'avoir été autorisé à s'engager dans l'armée en 1956. « Sur les 30 personnes présentes à la station de recrutement de London cette semaine-là, se souvient-il, seulement cinq ont prêté serment; 25 ont été renvoyées chez elles. » Ike a ensuite servi sur une base canadienne en Allemagne, comme soldat du maintien de la paix des Nations Unies dans la bande de Gaza, et il a terminé son service à la base des Forces canadiennes de Gagetown, au Nouveau-Brunswick.

Rick Mt. Pleasant a passé toute sa carrière dans les Forces armées canadiennes. Il est entré dans l'armée par l'entremise du programme d'apprenti-soldat, a gravi les échelons et a pris sa retraite en tant que lieutenant-colonel après 43 ans de service. Il est aussi membre de la Six Nations Veterans Association. Comme Ike, il a servi dans la bande de Gaza et a effectué deux missions en Allemagne. Avant de prendre sa retraite, Rick était l'officier autochtone le plus haut gradé des Forces armées canadiennes et était souvent appelé à aider les recruteurs.

« Nous nous rendions dans différentes réserves du Nord pour parler de l'armée et des différentes carrières qui s'offraient aux membres de la communauté, et il y avait beaucoup d'intérêt », explique Rick.

Les anciens combattants autochtones partagent un lien commun. Grâce à leur expérience militaire commune, ils ont tissé des amitiés et des liens d'un océan à l'autre qui perdurent longtemps après leur départ de l'armée.



« Je viens dans cette salle. Je porte l'uniforme. Je participe à des cérémonies commémoratives. Je pense que la fierté que j'éprouve vient du fait d'être accueillie dans cette maison. »

- Jessica Miller, vétérane

Alors qu'elle entre dans la vie civile, Jessica Miller, qui a pris sa retraite il y a deux ans après 25 ans de carrière dans la marine et l'armée, réalise que des liens l'unissent à ses collègues anciens combattants. Elle valorise le rôle de la SNVA et a été choisie par ses collègues vétérans comme sergent d'armes de l'association. La salle des anciens combattants des Six Nations est devenue sa deuxième maison. « C'est agréable d'arriver dans un lieu de rencontre où nous avons tous la même mentalité, la même façon de penser, explique Jessica. Je viens dans cette salle. Je porte l'uniforme. Je participe à des cérémonies commémoratives. Je pense que la fierté que j'éprouve vient du fait d'être accueillie dans cette maison. »

La SNVA s'occupe de ses membres : elle s'assure de leur état de santé, leur offre une assistance en cas de besoin, travaille avec le centre de soins de fin de vie et garde vivant le souvenir du service de ses membres après leur départ. Dans les Six Nations, le service des anciens combattants est reconnu chaque année le dernier dimanche d'octobre. Les vétérans défilent le long des rues bordées de drapeaux, les noms des Autochtones morts à la guerre sont lus à haute voix, il y a une salve d'honneur et un défilé aérien, le tout suivi d'un festin communautaire et de divertissements. Il s'agit d'une reconnaissance méritée pour tout ce que les anciens combattants ont accompli pour le bien des Canadiens et des Américains.

La robe de Grand-Mère Terre

Ookomimaa Akii-magood

OJIBWÉ DE L'OUEST

Collin Graham se considère comme une personne pragmatique et engagée dans une profession très occidentale : le travail social. Il travaille comme directeur du développement communautaire à l'Ontario Native Women's Association (ONWA), à Thunder Bay.

Né au sein du clan du Caribou de la Nation Niisaachewan Anishinaabe, située dans le territoire du Traité n° 3 près de Kenora, en Ontario, Collin a reçu le nom spirituel de Niigaanigaabo, qui signifie « le premier à se lever » dans la langue anishinaabemowin (langue ojibwée). « Ce qui est formidable avec nos noms, c'est qu'ils ne nous sont pas seulement donnés, on doit les incarner », indique Collin. Une tâche difficile pour lui, qui se décrit aussi comme étant timide.

La robe de Grand-Mère Terre. Son esprit de guérison « change votre point de vue ».





Avertissement : Sujet délicat

Cette histoire parle de traite des personnes et de femmes et filles autochtones disparues et assassinées. Pour une aide immédiate, appelez gratuitement la ligne d'assistance au 1 844 413-6649, accessible en tout temps, pour parler à un conseiller.

www.mmiwg-ffada.ca/fr/

En savoir plus sur l'Enquête nationale

En 2017, alors que les habitants de Thunder Bay se préparaient à faire leurs présentations dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA), Collin a eu recours à une cérémonie pour obtenir des conseils. « Lors de cette cérémonie, j'ai eu une vision, et j'ai su que nous devions confectionner cette robe rouge. » Il a donc suivi sa vision.

La robe de sa vision était une robe à clochettes traditionnelle – une robe de guérison traditionnelle, bien connue dans les cultures autochtones –, mais qui présentait des différences notables. La première était l'ouverture à glissière, qui se trouvait au dos, et non à l'avant, contrairement à l'habitude. L'autre différence était que la robe était entièrement rouge, contrairement aux robes à clochettes traditionnellement multicolores. « C'est inhabituel, car le rouge rappelle les esprits, explique Collin. Il les attire. »

Les Aînés de la communauté ont ensuite demandé à Collin pourquoi il avait confectionné la robe de cette manière. Il n'avait pas d'autre explication, sinon que la robe correspondait à sa vision. Ce n'est qu'alors que les Aînés avec qui il travaillait lui ont révélé que c'était l'esprit de Grand-Mère Terre qui était revenu sous la forme d'une robe pour apporter la guérison, et que Collin devait désormais en être le gardien.

Il a rapidement découvert le pouvoir de guérison de la robe de Grand-Mère Terre lors d'une réunion avec des survivants de la traite des personnes, à Thunder Bay, dans le cadre de ses responsabilités de supervision du programme Indigenous Anti-Human Trafficking Liaison (programme de liaison autochtone contre la traite des personnes). En parlant aux survivantes dans la rue – le plus souvent des femmes et des filles autochtones –, Collin a constaté qu'elles avaient l'impression de

« La Grand-Mère est un phare auquel les femmes autochtones peuvent se raccrocher pour se rappeler qu'en dépit des circonstances douloureuses auxquelles elles peuvent être confrontées, elle a toujours été là pour les accueillir à bras ouverts, leur faisant savoir qu'elles sont toujours les bienvenues à la maison. »

– Collin Graham,
Directeur du développement communautaire,
Ontario Native Women's Association (ONWA),
Thunder Bay

n'avoir jamais eu l'occasion de pleurer leurs « sœurs de la rue » – des femmes qui, comme elles, étaient sans abri et exploitées.

« Souvent, la conversation sur l'ENFFADA était réservée aux proches des victimes, enchaîne Collin. Les survivantes avaient souvent l'impression de passer au second plan, d'être délibérément exclues du processus de deuil. »

Dès que Collin leur a montré la robe, les femmes ont commencé à offrir leur tabac à la robe. « Les larmes aux yeux, elles m'ont dit qu'elles avaient enfin l'impression que leur voix était entendue. Que, même si elles ignoraient où se trouvaient leurs sœurs de la rue, elles avaient quelque chose qui les reliait à elles, qui leur permettait de leur montrer leur amour. Qu'elles avaient un endroit où elles pouvaient présenter leurs offrandes. »

Les Aînés ont expliqué à Collin que la robe de Grand-Mère Terre est à la fois une robe de guérison et un acte éducatif – une façon de sensibiliser les femmes autochtones et de les connecter à leur culture. « La Grand-Mère est un phare auquel les femmes autochtones peuvent se raccrocher pour se rappeler qu'en dépit des circonstances douloureuses auxquelles elles peuvent être confrontées, elle a toujours été là pour les accueillir à bras ouverts, leur faisant savoir qu'elles sont toujours les bienvenues à la maison. »

Depuis, le travail de Collin est constant, marchant avec la robe de Grand-Mère Terre et se rendant dans les rassemblements où l'on peut ressentir son pouvoir de guérison – notamment lors d'une récente réunion du groupe-ressource d'employés Cercle de partage de BMO. Collin réalise que la robe de Grand-Mère Terre a un impact et qu'elle sensibilise un plus grand nombre de personnes, au-delà des communautés autochtones, à l'ENFFADA. « Se retrouver en présence de la robe de Grand-Mère Terre change votre point de vue. »

Être là pour tout le monde

Ji-ayaang imaa gakina awiya ji-wiiji'ind

OJIBWÉ DE L'OUEST

La prestation de services bancaires aux personnes vivant dans des communautés éloignées représente un défi permanent, mais BMO considère qu'il s'agit d'une priorité importante et d'une occasion d'offrir un service différencié.

BMO a toujours cherché de nouveaux moyens d'offrir ses services bancaires à sa clientèle partout au Canada.

La succursale mobile de BMO visite des collectivités à l'échelle du Canada. Elle est dotée des technologies les plus récentes.



Photographie : archives de BMO

Parmi les innovations, mentionnons l'unité des services bancaires mobiles de BMO et, plus récemment, la création de la succursale virtuelle des Services bancaires aux Autochtones, dont le personnel sait ce que c'est que de vivre et de travailler dans une communauté éloignée – les conseillers, Services bancaires virtuels sont eux-mêmes d'origine autochtone ou de proches alliés.

La première étape cruciale pour réagir de manière efficace aux situations imprévues est de définir un point de contact clair. C'est le véritable indicateur de l'agilité opérationnelle. L'histoire d'Elizabeth King en est un exemple [voir « *Pas de frontières* », p. 18]. Pour beaucoup de personnes nées dans des communautés éloignées, le simple fait d'avoir accès à une « pièce d'identité appropriée » pour s'inscrire aux services bancaires peut s'avérer difficile. Dans les communautés éloignées (mais pas exclusivement), les naissances n'étaient pas toujours enregistrées de façon officielle, même si, dans les petites communautés, l'identité des gens était généralement connue. Avoir une deuxième pièce d'identité avec photo, ou même une seule, n'est pas toujours la norme. Les banques doivent-elles vraiment exiger un document émis par le gouvernement fédéral ou provincial pour respecter l'exigence de « connaissance du client »? Nous nous sommes posé la même question.

BMO a cherché une solution de rechange novatrice et a récemment modifié sa politique sur les pièces d'identité acceptables pour permettre à la Banque de travailler avec les gouvernements autochtones locaux des communautés éloignées afin de confirmer l'identité des clients.

« Cette amélioration permet à ceux qui n'ont pas de pièce d'identité fédérale ou provinciale et qui ont un accès restreint aux services bancaires d'ouvrir des comptes de chèques et d'épargne », explique Mike Bonner, chef, Distribution, Services bancaires Particuliers et entreprises au Canada à BMO. « C'est une première étape essentielle pour qu'ils puissent améliorer leurs finances comme n'importe qui d'autre. »

« C'est un changement important pour les membres de ma communauté, indique le chef Mark McCoy de la Première Nation de Batchewana. Nos membres avaient besoin de comptes bancaires, mais n'avaient pas toujours les pièces

« C'est un changement important pour les membres de ma communauté. Nos membres avaient besoin de comptes bancaires, mais n'avaient pas toujours les pièces d'identité requises. Avec l'aide du Conseil, BMO a pu confirmer l'identité de chacun et leur ouvrir un compte. »

– Chef Mark McCoy,
Première Nation
des Batchewanas



Accéder à
FinancesFutées BMO



En savoir plus
sur les Services
bancaires aux
Autochtones

d'identité requises. Avec l'aide du Conseil, BMO a pu confirmer l'identité de chacun et leur ouvrir un compte. » Avoir un compte bancaire est d'autant plus important aujourd'hui, alors que de plus en plus d'Autochtones parviennent à des accords financiers après de longues négociations avec le gouvernement du Canada et les provinces pour des obligations découlant de traités antérieurs et des compensations pour les terres et les ressources qui leur ont été enlevées.

De nombreux membres des communautés où de tels accords ont été conclus voient leur situation financière s'améliorer considérablement. La plupart cherchent des conseils pour bien gérer leur nouvelle situation financière. En réponse à ce besoin, BMO a développé des outils pour aider les clients à améliorer leurs connaissances financières et à prendre des décisions éclairées.

Prenons par exemple FinancesFutées BMO^{MC}, notre plateforme d'éducation financière en ligne qui comprend plus de 40 modules d'apprentissage interactifs personnalisés sur des sujets de planification financière. Le programme a été très bien accueilli, car il offre un moyen simple de transmettre du contenu aux gens au moment qui leur convient, lorsqu'ils en ont besoin et à leur propre rythme.

Ce n'est pas tout le monde qui veut suivre une formation financière en ligne. Parfois, il est préférable de se rencontrer en personne pour permettre aux clients de poser leurs questions sur le matériel pédagogique.

En collaboration avec des leaders des communautés, les spécialistes de BMO se rendent souvent sur place pour donner une série de présentations en personne sur des sujets d'éducation financière qui correspondent à leurs besoins. BMO a offert des séances d'apprentissage portant sur plusieurs sujets afin d'aider les résidents à acquérir les connaissances nécessaires pour améliorer leurs compétences financières.

« Nous sommes heureux que la Banque adopte cette approche globale pour travailler avec les membres de notre communauté », souligne le chef McCoy.

« BMO continuera de chercher des façons novatrices de répondre aux besoins des clients autochtones », conclut Mike Bonner.

La transformation du paysage

Nän ndų kwädätth'ät

DĀN K\`E

L'un des effets les plus tangibles du changement climatique dans le monde se fait sentir dans l'Arctique, où la hausse constante des températures cause une accélération alarmante de la fonte des couches de pergélisol qui ont peut-être existé durant des siècles. Les conséquences sont considérables et ont un impact immédiat et direct sur les habitants du Nord.

(Cette page) Les motoneiges sont le principal mode de transport du Dr Calmels et de son équipe de chercheurs sur le pergélisol.

(Page en regard) Unité de recherche sur le pergélisol et les géosciences à l'Université du Yukon.



L'impact le plus évident concerne les infrastructures. L'asphalte posé sur le pergélisol absorbe la chaleur, accélère le dégel en dessous et compromet l'intégrité structurelle de la chaussée. Les maisons et autres bâtiments construits sur un pergélisol riche en glace bougent et s'affaissent. Les routes endommagées rendent les déplacements moins sûrs et pourraient limiter l'accès à l'approvisionnement. Le ramollissement des fondations rend les bâtiments plus coûteux à construire, à entretenir et à assurer.

Les chercheurs de l'Université du Yukon sont déterminés à mieux comprendre le phénomène. Avec l'aide de BMO, l'Université crée un institut du pergélisol et collabore avec les Premières Nations et les organisations autochtones locales pour consigner les changements, mener des recherches et évaluer les répercussions. BMO travaille avec les chercheurs depuis 2021 et a contribué à la création de l'Institut, qui ouvrira ses portes cette année.

Sous la direction du Dr Fabrice Calmels, titulaire de la chaire de recherche sur le pergélisol et les géosciences au Centre de recherche de l'Université du Yukon, une unité mobile de recherche sur le pergélisol et les géosciences avait déjà été créée pour mener des recherches sur le terrain. L'équipe compte désormais cinq chercheurs et un chargé de projet. Ses membres possèdent un large éventail de compétences dans les domaines de la géotechnique, de la télémétrie, de la géophysique, de la technologie des véhicules aériens non habités (UAV), ou drones, et de l'analyse géospatiale. L'équipe est judicieusement basée dans le Nord canadien pour aider les habitants du Nord à faire face aux défis causés par les changements climatiques et la dégradation du pergélisol.

L'année dernière, BMO a apporté son soutien à l'unité en l'aidant à acquérir un drone de pointe équipé des dernières technologies de détection pour étudier les zones sensibles. Grâce au drone, le groupe de recherche a intégré de nouvelles approches pour l'étude géoscientifique en utilisant les technologies lidar (détection et télémétrie par la lumière) et d'imagerie thermographique aéroportées.

« Le pergélisol constitue la base de nos infrastructures du Nord, explique le Dr Calmels.



« La surveillance du pergélisol est notre fenêtre sur l'âme changeante du Nord. Elle nous permet d'observer la façon dont les paysages qui dégèlent transforment les écosystèmes et remet en question la vie dans le Nord. »

– Trish Hume,
Responsable de l'évaluation environnementale et des ressources naturelles des PNCA

Nous nous efforçons d'aider les communautés à gérer les conséquences de son dégel sur la vie et sur le mode de vie. Grâce au soutien de BMO, notre capacité à aider nos partenaires par des moyens et des méthodes novateurs s'est grandement accrue. »

La clé du succès des travaux du Dr Calmels et de ses collègues réside dans la participation des peuples autochtones, qui ressentent le plus intensément les répercussions des changements climatiques. Depuis 2018, les chercheurs de l'Université du Yukon collaborent avec les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik (PNCA) pour former et équiper les membres de la communauté à la collecte de données afin de surveiller et d'étudier le pergélisol. Il s'agit de renseignements que la communauté peut utiliser pour élaborer des stratégies d'adaptation. L'expérience acquise ici servira également de modèle pour l'étude d'autres régions du Nord touchées par le dégel du pergélisol.

« Le pergélisol et la glace ont toujours fait partie du territoire et de notre pays », explique Trish Hume, responsable de l'évaluation environnementale et des ressources naturelles des PNCA. « La surveillance du pergélisol est notre fenêtre sur l'âme changeante du Nord. Elle nous permet d'observer la façon dont les paysages qui dégèlent transforment les écosystèmes et remet en question la vie dans le Nord. En collaboration avec l'Université du Yukon et guidés par le savoir autochtone, nous travaillons à préserver notre patrie glacée grâce à une approche qui combine la sagesse ancestrale et la recherche scientifique pour protéger notre avenir commun. »

Médecine bénéfique

ᐃᓄᓕᓴᐅᓃᓃᓄᓐ

INUKTITUT

ᐅᓕᓂᓄᓐᓄᓐ

CRI DU NORD

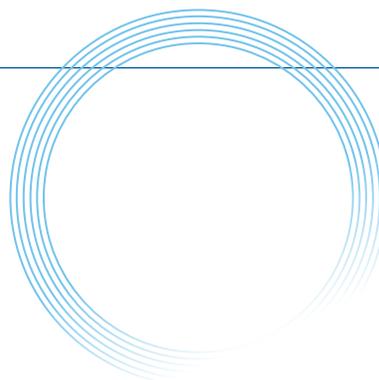
Les communautés voisines de Kuujjuaraapik et de Whapmagoostui sont spéciales.

Whapmagoostui, une communauté crie, et Kuujjuaraapik, une communauté inuite, sont situées sur la rive à l'embouchure d'une rivière qui se jette dans la baie d'Hudson. Bien qu'elles parlent des langues différentes et aient des coutumes et des traditions différentes, les deux communautés vivent côte à côte depuis longtemps et ont beaucoup en commun. Elles vivent proches de la terre, bénéficient de la sagesse transmise par les Aînés et accordent une grande importance à la communauté.

La Dre Johanne Morel rencontre Sarah Kawapit (de la nation crie de Whapmagoostui), jeune patiente du centre Minnie's Hope.



Photographie : gracieusement fournie par Minnie's Hope



Elles partagent également un défi commun : l'accès aux soins de santé. Malgré le fait que ces communautés éloignées sont desservies par de nombreux médecins et infirmières, les conditions de santé qui y prévalent gagneraient à être améliorées.

La Dre Johanne Morel a commencé à se rendre dans les communautés du nord du Québec en 1981, alors qu'elle était une jeune médecin généraliste. Elle a choisi de se spécialiser en pédiatrie et a passé les 38 dernières années à aider les familles des communautés autochtones du Nord. Au fil du temps, cependant, elle s'est sentie frustrée, car, peu importe l'énergie qu'elle consacrait à sa pratique, les problèmes de santé persistaient. Elle pensait qu'il devait y avoir un meilleur moyen.

« J'avais l'impression que le fait de ne pas inclure l'aspect social dans les soins que nous offrions nous empêchait d'atteindre nos objectifs, explique la pédiatre de l'Hôpital de Montréal pour enfants (l'Hôpital pour enfants). Peut-être devrions-nous essayer de fournir des soins plus holistiques et ne pas nous contenter de faire de la médecine conventionnelle. Pourquoi on ne la combinerait pas [à d'autres disciplines], en collaborant étroitement avec les travailleurs sociaux, les éducateurs en garderie, les enseignants et toutes les personnes travaillant auprès des enfants pour arrêter de travailler en vase clos? »

C'est ainsi qu'est né en 2014 le centre de pédiatrie sociale Minnie's Hope, un centre unique en son genre, créé pour servir les deux communautés. « Nous sommes une des rares organisations à servir les deux clientèles », rapporte Marianne Martin, directrice générale de Minnie's Hope, en soulignant que les Inuits et les Cris ont des cultures, des langues et des gouvernances différentes.

« À Minnie's Hope, plusieurs programmes sont inclusifs », explique-t-elle. Minnie's Hope aborde les problèmes de santé des enfants de façon holistique. Marianne souligne que cela correspond davantage aux traditions, aux valeurs et aux cultures des peuples autochtones ainsi qu'à leur approche en matière de soins de santé. « Lorsque nous organisons une clinique de pédiatrie sociale,

« Minnie's Hope m'a aidée à surmonter mon traumatisme lié à l'eczéma. Les thérapeutes m'ont permis de me montrer aux yeux du monde sans gêne ni honte. Merci de m'avoir aidée à vaincre son anxiété. »

- Legend Iserhoff,
patiente

nous invitons l'enfant, les parents et le soignant, mais nous demandons aussi la permission d'inviter toute autre personne susceptible de contribuer à la conversation, comme un enseignant, un éducateur de la garderie ou quelqu'un qui a soulevé des préoccupations. Nous encourageons les parents à venir accompagnés de qui ils veulent : une grand-mère, une tante, peu importe. »

Legend Iserhoff, une jeune fille crie, utilise les services de Minnie's Hope et donne cinq étoiles à l'équipe. « Minnie's Hope m'a aidée à surmonter mon traumatisme lié à l'eczéma, confie-t-elle. Les thérapeutes m'ont permis de me montrer aux yeux du monde sans gêne ni honte. » Legend remercie ses thérapeutes et ses enseignants pour l'avoir aidée à vaincre son anxiété.

En 2019, la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants a commencé à chercher des projets visionnaires à soutenir dans le cadre de sa grande campagne de collecte de fonds « Panser autrement ». Minnie's Hope éprouvait des difficultés financières à l'époque et devait trouver un emplacement permanent. C'est à ce moment précis que la Dre Morel a pressenti la présidente de la Fondation de l'Hôpital pour enfants, Renée Vézina, et lui a raconté l'histoire de Minnie's Hope. Avec l'aide de BMO, la Fondation de l'Hôpital pour enfants s'est engagée à financer et à coordonner la construction d'un établissement spécialement conçu pour Minnie's Hope, sur un terrain fourni par la nation Whapmagoostui.

« Ce projet nous a aidés à sortir des sentiers battus, indique Renée. Cela nous a donné l'idée de soutenir d'autres projets pédiatriques en dehors des murs de l'Hôpital pour enfants. »

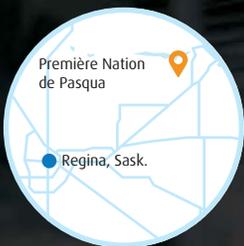
La Dre Morel, quant à elle, cherche à reproduire le modèle de Minnie's Hope dans d'autres communautés, comme le nouveau centre de pédiatrie sociale pour enfants autochtones de Montréal. « J'ai commencé à visiter d'autres communautés autochtones et je me sens en confiance. Maintenant, je peux dire : "Nous avons réussi, vous le pouvez aussi!" C'est une véritable source d'inspiration pour les autres communautés autochtones. »

Asahtowikamik

SAULTEAUX

Les banques alimentaires existent au Canada depuis plus de 40 ans et, malheureusement, rien n'indique que leur nécessité diminue. On dénombre aujourd'hui plus de 700 banques alimentaires et 3 000 programmes alimentaires au Canada et, chaque mois, plus de 2 millions de Canadiens auraient recours à une banque alimentaire, ce qui représente une augmentation significative par rapport à l'année précédente. BMO et ses employés soutiennent régulièrement les banques alimentaires canadiennes grâce à leurs dons d'entreprise et à leurs campagnes annuelles de collecte de fonds.

Evelyn Cerda, vice-présidente chargée de l'impact et des partenariats, accueille les clients au Community Food Hub.



La Banque alimentaire de Regina est l'une des organisations que BMO soutient, et le travail qu'elle accomplit est particulièrement important pour les familles autochtones de Regina – non seulement pour le soutien qu'elle offre, mais aussi pour la manière dont elle l'apporte.

Le Community Food Hub (carrefour alimentaire communautaire) de la banque alimentaire, qui a ouvert ses portes en 2024 à l'angle de la 12^e Avenue et de la rue Broad à Regina, s'efforce d'insuffler de la dignité au service vital qu'il fournit en offrant une expérience plus proche de celle qui consiste à faire l'épicerie. Les bénéficiaires de l'aide alimentaire peuvent choisir les aliments qu'ils veulent.

Chantel Obey a été nommée directrice du carrefour après des années de bénévolat auprès de la banque alimentaire à livrer de la nourriture aux familles de la région de Regina. « Jeune, j'ai moi-même bénéficié de la banque alimentaire, explique Chantel. Il y a quelques années, la banque avait besoin d'un livreur et je me suis proposée. Depuis que j'ai commencé, j'ai pu rencontrer une grande partie de la communauté et de mon propre peuple et tisser des liens. C'est ainsi que les choses ont commencé. »

Comme bon nombre des personnes qu'elle et le carrefour servent maintenant, Chantel est une Sauteaux/Crie de la Première Nation de Pasqua. Le carrefour entretient une relation particulière avec la communauté autochtone urbaine de Regina. Suivant les protocoles cris, notamment une cérémonie du calumet et une hutte de sudation, l'Ainé Murray Ironchild de la Première Nation de Piapot a donné au carrefour un nom cri, Asahtowikamik, qui se traduit approximativement par « hutte d'alimentation ».

« En suivant les protocoles cérémoniels, la banque alimentaire s'est non seulement vu attribuer un nom, mais elle a aussi accepté de faire ce qu'il faut pour l'honorer », explique John Bailey, chef de la direction de la banque alimentaire de Regina. En plus de distribuer de la nourriture aux familles qui en ont besoin, le carrefour sera utilisé pour accueillir les cérémonies courantes et les programmes communautaires dirigés par des Autochtones, « pour nous assurer d'en faire un espace communautaire en plus d'une banque alimentaire ».



« J'étais un peu gênée d'y avoir recours. Maintenant que je travaille ici, j'encourage tous ceux qui ont des difficultés, s'ils ont vraiment besoin de nourriture, à venir nous voir. Il n'y a pas de honte à avoir faim. »

**- Chantel Obey,
Directrice du carrefour**

John y voit une nouvelle étape sur la voie de la réconciliation : « recevoir un nom et avoir le droit de l'utiliser, en gardant à l'esprit que nous sommes tous concernés par le Traité n° 4 et en veillant à être à la hauteur des attentes qui y sont associées ».

La mission de Chantel est d'aider les personnes mal à l'aise d'avoir recours aux services de la banque alimentaire. « Quand j'étais plus jeune, nous étions toujours reconnaissants envers la banque alimentaire et pour ce que nous recevions, mais en vieillissant et en devenant une jeune mère, j'étais un peu gênée d'y avoir recours, se souvient Chantel. Maintenant que je travaille ici, j'encourage tous ceux qui ont des difficultés, s'ils ont vraiment besoin de nourriture, à venir nous voir. Il n'y a pas de honte à avoir faim. »

Depuis l'ouverture du carrefour en 2024, le nombre de familles qui y viennent pour chercher de la nourriture a plus que doublé. L'approche – choisir sa nourriture – est un attrait majeur, mais la façon dont les visiteurs sont traités l'est tout autant.

« J'aime appeler nos visiteurs des "clients" plutôt que des bénéficiaires, confie Chantel, par souci de dignité et de respect. Quand les gens viennent au carrefour, ils nous disent à quel point il est accueillant, propre et sûr. C'est un endroit tout simplement formidable, entièrement géré par des bénévoles. »

Un espace pour nous réunir

Lisspass chi-mamawitoyahk

MICHIF

Le premier espace patrimonial de BMO est en construction. Il s'agit d'un lieu sûr et accueillant où l'on encourage et soutient les conversations et l'éducation sur l'histoire autochtone et notre cheminement collectif vers la réconciliation. Cette idée est née de la vision du regretté Gordon Downie.

Ancien leader du groupe The Tragically Hip, légende du rock canadien, Gordon était passionné par l'amélioration des relations avec les peuples autochtones. Gordon a été profondément touché par l'histoire de Chanie Wenjack, un Anishinaabe de 12 ans décédé en 1966 après avoir fui un pensionnat pour tenter de retrouver sa famille. Gordon et son frère, Mike, ont rencontré la famille de Chanie et, en 2016, ont créé le Fonds Gordon Downie et Chanie Wenjack (DFW) afin de promouvoir la réconciliation et la compréhension entre nous tous.

Des plans pour la création du premier espace patrimonial de BMO (à la Place BMO, à Toronto) ont été élaborés, et la construction est en cours.



Le DWF a eu l'idée des espaces patrimoniaux, que BMO a adoptée en signe de soutien.

Le site du premier espace patrimonial de BMO a été choisi avec soin : un espace rond et ensoleillé dans la Place BMO, le nouvel emplacement du siège de direction de la Banque au centre-ville de Toronto. La salle à l'architecture unique mène à une aire extérieure donnant sur la place Sankofa – elle-même un espace patrimonial pour la ville de Toronto –, qui évoque nos liens avec la communauté environnante.

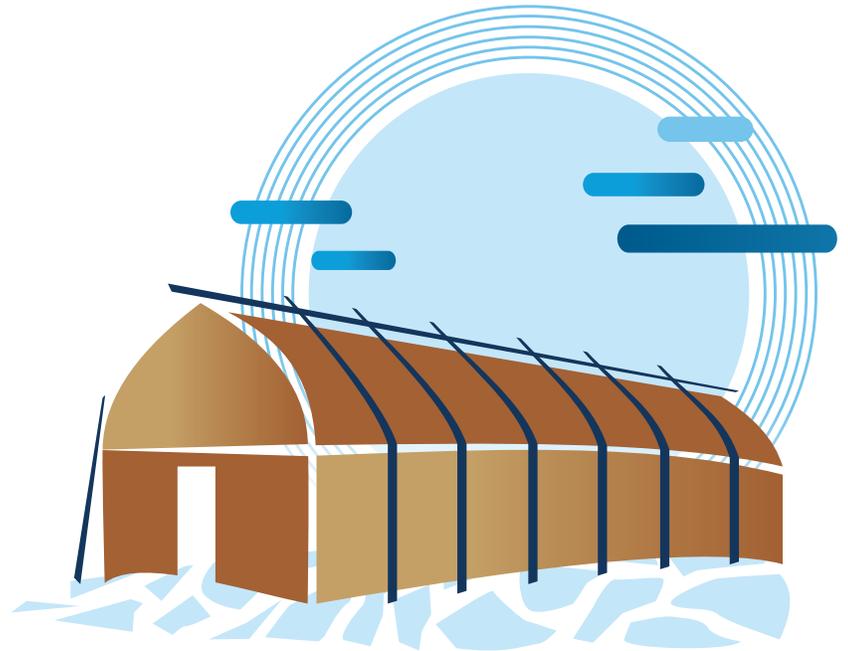
L'aménagement intérieur de l'espace a été confié à Nicole Matos, une Métisse d'Edmonton, présidente et chef de la direction de Rivet Construction, une entreprise certifiée comme appartenant à des femmes et des Autochtones qui compte plus de 15 ans d'expérience en construction commerciale [voir « Réaliser un rêve », p. 36]. En consultation avec de multiples parties prenantes de BMO, Nicole a élaboré un concept d'espace qui a été chaleureusement accueilli par la Banque.

La conception est axée sur une colonne centrale, qui deviendra l'incarnation de l'arbre de la vérité et de la réconciliation, en intégrant des couleurs et des textures naturelles qui s'inspirent des paysages riches et variés de nos nations. Les anneaux au sommet de la colonne symboliseront les anneaux de croissance des arbres. Les 94 lamelles verticales de l'arbre représenteront les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Des canapés arrondis seront disposés autour de l'arbre, orientés vers l'extérieur pour encourager la création de petits cercles de discussion.

L'arbre est une œuvre d'art créée par Nicole et sa fille de 21 ans, Allie. Nicole décrit l'arbre comme une métaphore poignante de son expérience en tant que femme métisse.

« C'est l'expression des émotions complexes et souvent douloureuses que bon nombre d'entre nous, Métis, ressentent, écrit Nicole. Celles-là mêmes qui nous faisaient sentir "trop autochtones" dans la société en général nous font maintenant sentir "pas assez autochtones" lorsque nous essayons de renouer avec notre culture. C'est une blessure que beaucoup d'entre nous partagent, même si peu en parlent ouvertement. »

L'arbre est orné de motifs géométriques audacieux, évoquant le perlage métis. « Ce motif, c'est notre histoire gravée dans le bois. »



« L'espace est conçu pour susciter un sentiment de guérison et de renouveau, les arbres symbolisant nos parcours de croissance continue. »

– Nicole Matos,
Présidente et chef
de la direction, Rivet
Construction

MAISON LONGUE

Une maison longue est une habitation traditionnelle longue et étroite utilisée par plusieurs peuples autochtones, notamment dans les cultures du Nord-Ouest du Pacifique et des Haudenosaunee (Iroquois). Construite à partir de matériaux naturels comme le bois et l'écorce, elle servait de maison commune. Elle témoigne de la solidarité, de la coopération et d'un lien avec le territoire.

Soulignant que l'espace est conçu pour susciter un sentiment de guérison et de renouveau, Nicole explique que les arbres symbolisent nos parcours de croissance continue.

Conformément au souhait de DWF de voir ces espaces patrimoniaux utilisés tout au long de l'année pour la réconciliation – que le Fonds définit comme « une action significative qui fait avancer la réconciliation » – l'espace patrimonial de BMO servira de salon de travail et d'espace pour tenir des événements, apprendre et réfléchir. Il sera accueillant et inclusif, montrant que la réconciliation nécessite une approche collective.

La construction de l'espace a débuté en mai 2025 et devrait être terminée d'ici septembre. Le Cercle de partage de BMO élabore actuellement des plans en vue d'une cérémonie d'ouverture appropriée pour souligner l'importance de ce projet.

« Cet espace patrimonial reflète l'engagement de BMO à l'égard de la réconciliation en honorant les cultures et les histoires autochtones », mentionne Luke Anderson, membre de la Première Nation d'Alderville, près de Rice Lake, en Ontario, et membre du Cercle de partage à Toronto. Kristin Leis, également membre du Cercle de partage et Mohawk de la Confédération des Six-Nations, ajoute : « J'ai hâte de faire de cet espace inclusif mon chez-moi lorsque je me rendrai à la Place BMO. »

Réaliser un rêve

Nawashiwatamouwin ishwapastamoiwin

MICHIF



Nicole Matos a toujours été fascinée par le design et la construction. Enfant, elle ne se lassait pas des émissions de rénovation et de décoration d'intérieur diffusées sur HGTV. Avec le recul, son parcours professionnel semble évident.

Nicole est aujourd'hui une entrepreneure prospère, propriétaire de Rivet Construction, qu'elle a fondée en 2009 à Edmonton. Elle entame son premier projet en tant que fournisseuse pour BMO : la création du premier espace dédié à l'héritage de BMO à Toronto [voir « *Un espace pour nous réunir* », p. 34].

Nicole est métisse. Son père est un descendant direct de Gabriel Dumont, leader métis du 19^e siècle qui s'est tenu aux côtés de Louis Riel lors des batailles de Duck Lake, Fish Creek et Batoche. Bien que ses parents se soient séparés lorsqu'elle était jeune et qu'elle ait été élevée par sa mère non autochtone, son attachement à l'identité métisse a été alimenté par des récits, des valeurs et de la reconnaissance.

Ayant toujours rêvé de devenir architecte, Nicole a trouvé son chemin vers la conception en passant par la construction, animée par la créativité et la nécessité. Enceinte de son deuxième enfant et sans emploi pendant un ralentissement économique, elle a lancé une entreprise à domicile. « J'étais dans le garage, prétendant être dans mon bureau, pendant que les enfants pleuraient à l'intérieur », se souvient-elle.

« Le fait d'avoir plus de succès m'a aussi permis de dire "Voilà qui je suis. Si ça ne vous plaît pas, nous sommes tout à fait à l'aise de ne pas collaborer avec vous." »

- Nicole Matos,
Présidente et chef de
la direction, Rivet
Construction



Consulter la page
BMO pour les
entrepreneurs
autochtones

L'une de ses premières clientes, une ancienne connaissance qui avait remarqué son talent, lui a accordé un contrat d'un million de dollars au cours de sa première année. Ce fut un défi, qu'elle a relevé avec ténacité. « Ce n'était pas facile d'être une femme dans ce secteur, surtout avec de jeunes enfants, explique-t-elle. Le fait d'être autochtone a ajouté des aspects que la plupart des gens ne voyaient pas. Mais j'ai persévéré. »

Nicole a longtemps caché ses origines autochtones. En y repensant, elle dit n'avoir osé révéler son héritage métis qu'après avoir commencé à travailler pour son propre compte. « J'ai senti que j'avais un peu plus confiance en moi. Je me sentais moins soumise au jugement des autres et aux répercussions potentielles, confie-t-elle. Le fait d'avoir plus de succès m'a aussi permis de dire "Voilà qui je suis. Si ça ne vous plaît pas, nous sommes tout à fait à l'aise de ne pas collaborer avec vous." »

Elle dit que travailler avec BMO a été une expérience positive. Elle a été invitée à participer au programme Ascension de BMO, un programme de développement des affaires offrant des occasions de mentorat, de formation et de réseautage à un groupe sélect de dirigeants de petites entreprises. « Ce que j'ai préféré, c'est le mentorat », déclare-t-elle.

Sa participation a retenu l'attention des décideurs de la Banque. Grâce à son engagement auprès du Conseil canadien pour le commerce autochtone et à une recommandation d'un dirigeant du géant de la construction EllisDon, tous les éléments ont commencé à se mettre en place. La société de Nicole a été invitée à soumissionner pour le projet d'espace patrimonial de BMO, et c'est sa proposition qui a été retenue.

Maintenant qu'elle assume pleinement son héritage métis, Nicole réalise que celui-ci a toujours influencé sa personnalité et son approche des affaires. L'accent qu'elle met sur les pratiques durables, son approche de la santé, du bien-être et de l'inclusion, « tout cela est ancré dans mon identité et mes valeurs autochtones », explique-t-elle. Nicole est fière de l'espace dédié à l'héritage qu'elle a conçu pour BMO. C'est une première pour Nicole et son équipe. Mais avec son talent et sa motivation, il y a de fortes chances que sa société soit pressentie pour travailler sur d'autres projets.

À propos de BMO

BMO est une banque nord-américaine de premier plan animée par une seule raison d'être

Notre raison d'être – **Avoir le cran de faire une différence dans la vie, comme en affaires** – oriente notre stratégie, alimente notre ambition et renforce notre engagement à progresser vers une économie florissante, un avenir durable et une société inclusive. Depuis plus de 30 ans, nous offrons des services bancaires spécialisés aux communautés autochtones à l'échelle du Canada. Grâce à des relations de confiance fondées sur le respect mutuel, nous travaillons à faire progresser la réconciliation, l'autodétermination économique et la prospérité de nos clients, de nos collègues et des communautés autochtones.

Au service des communautés autochtones

Succursales en territoire autochtone et établissements des Services bancaires aux Autochtones de BMO

Terre-Neuve-et-Labrador

**Succursale de Happy Valley
Goose Bay
(dans la communauté, hors réserve)**
Goose Bay, T.-N.-L.
709-896-4411

Québec

Succursale de Wemindji (dans la réserve)
Première Nation crie de Wemindji
(Wemindji)
819-978-3588

**Succursale de Pessamit
(dans la réserve)**
Pessamit (réserve indienne
de Pessamit)
418-567-9543

**Succursale de Waskaganish
(dans la réserve)**
Première Nation crie de Waskaganish
(Waskaganish)
819-895-2177

Ontario

Succursale d'Ohsweken (dans la réserve)
Six Nations de Grand River
(Ohsweken)
519-445-4733

**Succursale Peace Tree Trade Centre
(dans la réserve)**
Territoire des Mohawks d'Akwesasne
(île Cornwall)
613-938-5634

**Bureau des Services bancaires aux
entreprises (dans la réserve)**
500 Gran Street, 2e étage
Première Nation de Batchewana
(Ontario)
705-949-5230

Territoires du Nord-Ouest

**Succursale de Fort Smith
(dans la communauté, hors réserve)**
Fort Smith, T.N.-O.
867-872-2001

Alberta

Succursale Buffalo Run (dans la réserve)
Première Nation Tsuut'ina (Tsuut'ina)
403-234-1869

Succursale de Siksika (dans la réserve)
Première Nation Siksika (Siksika)
403-734-3600

Colombie-Britannique

Succursale de Tsahaheh (dans la réserve)
Première Nation des Tseshaht
(Port Alberni)
250-724-7100

Succursale Park Royal (dans la réserve)
Nation Squamish (West Vancouver)
604-668-1277

**Succursale de Eagle Landing
(dans la réserve)**
Première Nation Squiala (Chilliwack)
604-792-1971

Succursale de Westbank (dans la réserve)
Première Nation de Westbank
(Kelowna)
250-861-1670



Photographies : Patrick Hinton, SE Image

De gauche à droite : Roddy Nardeo, Dan Adams, Jeffrey A. McAulay, Cloyd Bathan, Joel Neustaeter, Mark Shadeed, D. K. (Doug) Bourque et Danny Menard (en médaille).



Nous sommes votre équipe des Services bancaires aux Autochtones.

Danny Menard
Président
Services bancaires
aux Autochtones
Cell. : 204-430-9402
danny.menard@bmo.com

Cloyd Bathan
vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Alberta et Territoires
du Nord-Ouest
Cell. : 403-835-1252
cloyd.bathan@bmo.com

Jeffrey A. McAulay
vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Manitoba et Saskatchewan
Cell. : 204-396-6568
jeffrey.mcaulay@bmo.com

Joel Neustaeter
vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Colombie-Britannique
et Yukon
Cell. : 250-896-8032
joel.neustaeter@bmo.com

Dan Adams
vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Ontario
Cell. : 807-631-1115
dan.adams@bmo.com

D. K. (Doug) Bourque
vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Colombie-Britannique
et Yukon
Cell. : 250-616-0590
doug.bourque@bmo.com

Roddy Nardeo
directeur national,
Programmes destinés
aux Autochtones,
Services bancaires
aux Autochtones
Cell. : 647-236-8962
roddy.nardeo@bmo.com

Mark Shadeed
vice-président,
Services bancaires
aux Autochtones,
Québec et Atlantique
Cell. : 514-409-6503
mark.shadeed@bmo.com



Nous nous consacrons à l'autosuffisance économique des communautés autochtones à l'échelle du Canada. Nous sommes dans votre collectivité. Un partenariat d'affaires avec nous offre de meilleures possibilités et permet d'atteindre des résultats supérieurs.



Découvrir
les carrières
à BMO

